

Châtillon-sur-Glâne (FR), un habitat de hauteur du Hallstatt final : synthèse de huit années de fouilles (1974-1981)

Autor(en): **Ramseyer, Denis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **66 (1983)**

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-116601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Denis Ramseyer

Châtillon-sur-Glâne (FR), un habitat de hauteur du Hallstatt final. Synthèse de huit années de fouilles (1974–1981)

1. Situation

L'éperon barré de Châtillon-sur-Glâne, sur la commune de Posieux, au sud-ouest de la ville de Fribourg, occupe une situation géographique privilégiée, au confluent de la Glâne et de la Sarine. Entouré sur trois côtés par des falaises abruptes surplombant, au nord, la Glâne et à l'est et au sud, la Sarine, le promontoire a été protégé artificiellement sur le côté ouest par un rempart de près de 200 m de longueur, devancé d'un fossé profond. L'ensemble est aujourd'hui recouvert d'une forêt qui dissimule

jalousement un des sites les plus importants de la région (fig. 1 et 2).

2. Historique

L'endroit n'avait guère attiré la curiosité des archéologues avant une date récente. M. Gremaud avait bien constaté, au 19^e siècle, la présence d'un «retranchement en terre et d'un fossé» et signalé la découverte de blocs de pierres taillés, qu'il attribue à juste titre à l'époque romaine (Gremaud 1861),

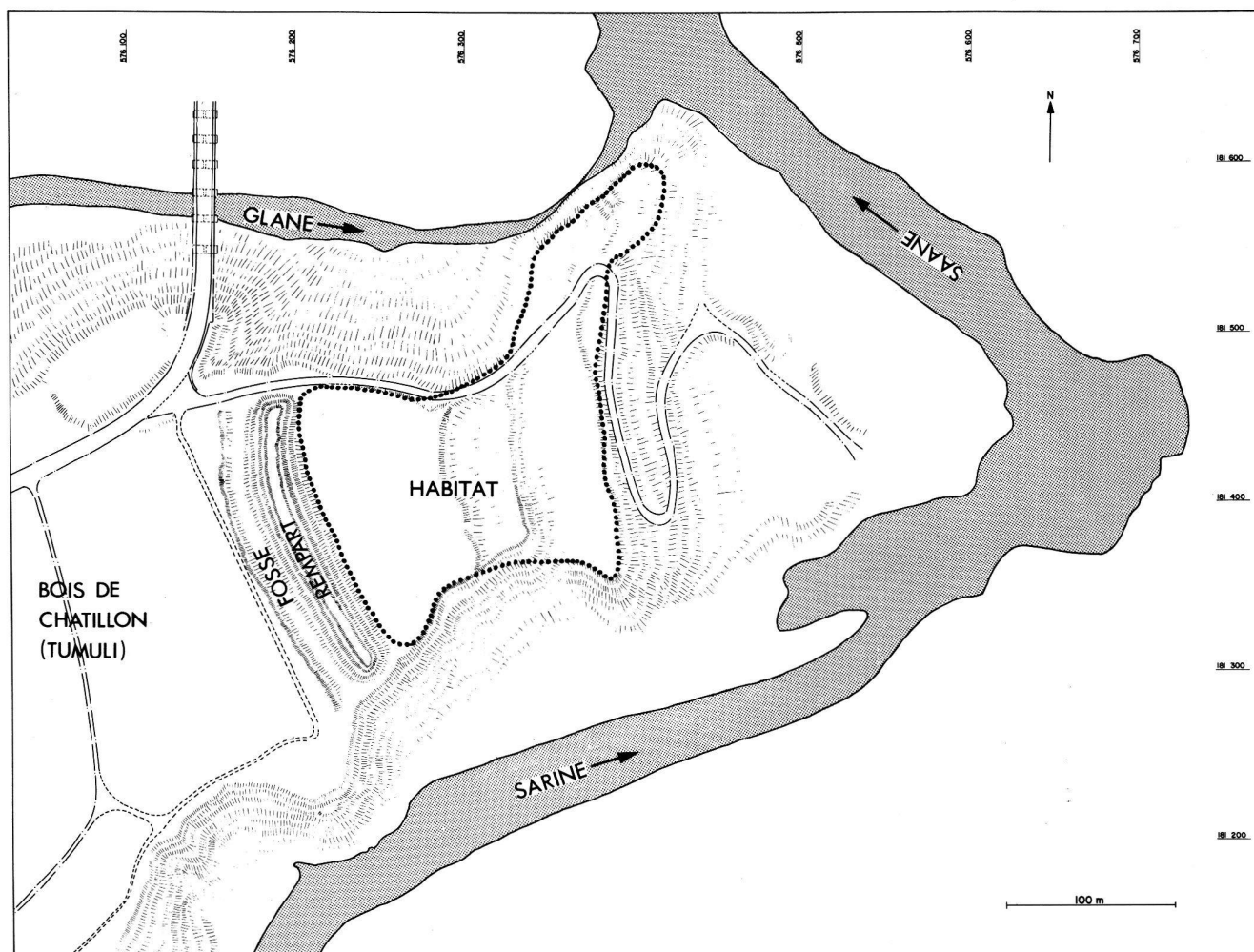


Fig. 1. Plan de situation de l'habitat de Châtillon-sur-Glâne (commune de Posieux, FR). CN 1205, 576 230/181 420.

mais n'avait pas effectué de recherches particulières. Il y voyait l'emplacement du château des Sires de Glâne, sur la partie la plus haute du promontoire, et identifiait le rempart comme étant une construction destinée à protéger et isoler le château.

A la suite du changement du cours de la Sarine, une presque île s'était formée au pied est de l'éperon. Pour exploiter le gravier déposé à cet endroit, un chemin d'accès fut aménagé en 1862. Ces travaux contribuèrent à la découverte de plusieurs éléments d'architecture romaine (chapiteaux composites, utilisés pour l'édification du rempart), taillés dans le calcaire du Jura.

En 1917, on construisit une nouvelle route d'accès à la presque île de l'Invua. On détruisit à cette occasion la partie nord du rempart et une partie des structures archéologiques situées en bordure du versant nord du plateau supérieur. Le forestier Calibyte Bongard avait constaté à l'époque la présence de «2 fossés carrés remplis de terre rouge et un long fossé plein de terre noire». Les déblais de cette zone saccagée (qui sera appelée en 1974 «Vi-Cha») furent jetés en contrebas de la route. Deux haches en pierre polie, ainsi que 3 stèles sculptées en calcaire du Jura furent découvertes au cours de ces travaux. Ces objets ont malheureusement disparu.

En 1941, l'archéologue cantonal, Nicolas Peissard, reprend l'idée de M. Gremaud qui y voit l'emplacement du château des Sires de Glâne, et ne prête aucune attention aux haches de pierre néolithiques signalées par des ouvriers (Peissard 1941).

Au début de l'été 1973, Hans Pawelzik, chimiste de formation et archéologue amateur, fut attiré par un trou occasionné par les habitants du voisinage qui venaient y chercher la terre pour leurs pots de fleurs. Ce trou, creusé dans les déblais recouvrant le talus situé au-dessous de la route, sur le versant nord du promontoire, contenait des os d'animaux et des tessons de céramique. Sur les déblais, à côté du trou, il découvrit une fibule à double timbale, en bronze, plusieurs tessons de céramique décorés de cannelures, et six tessons de céramique de très bonne qualité, rouges, avec un vernis noir brillant, fragments de vases attiques à figure noire, datant de la fin du 6^e siècle avant J.-C.¹. Une prospection du

talus, lavé par les eaux de pluie, révéla encore de nombreuses découvertes importantes. Pour la première fois, on reconnut l'existence d'un habitat protohistorique à Châtillon (Schwab 1975; Schwab 1976-1; Schwab 1976-2).

3. Recherches systématiques

Dès 1974, des recherches systématiques furent entreprises par le Service archéologique cantonal. Un groupe d'étudiants, sous la conduite de l'archéologue cantonale H. Schwab, continuèrent à trier les déblais qui contenaient un abondant matériel, attribué à l'époque romaine, La Tène, et surtout, à l'époque de Hallstatt. On retira de ces déblais des fragments d'amphores massaliotes, de la céramique grise monochrome² et pseudo-ionienne, ainsi qu'un fragment de flacon en verre polychrome égyptien ou syrien, type de récipient qui apparut en Grèce, en Italie et en Espagne au 5^e siècle avant J.-C.³. Comme il était extrêmement important de trouver du matériel semblable dans un contexte stratigraphique précis, il fut décidé de fouiller une zone non perturbée située en amont des déblais, au sud de la route. C'est ainsi que fut ouvert le sondage 1, secteur qui se révéla par la suite d'une richesse exceptionnelle. Grâce aux crédits accordés par la Loterie Romande et le Fonds National de la Recherche Scientifique, il fut possible de poursuivre les recherches durant 8 années consécutives, avec l'aide d'étudiants de différentes Universités suisses et étrangères. Deux campagnes par an, l'une au printemps, l'autre en automne, représentant environ deux mois de travail effectif sur le terrain, concentrées sur deux zones distinctes, permirent d'apporter des résultats nouveaux, d'une grande portée archéologique.

4. Emplacement des zones fouillées entre 1974 et 1981 et méthodes de fouilles (fig. 3 et 4)

4.1 Zone A

Le sondage 1, fouillé entre 1974 et 1979, le sondage 2, fouillé de 1978 à 1981, le secteur «gravière ouest» fouillé en 1977, les témoins séparant ces trois

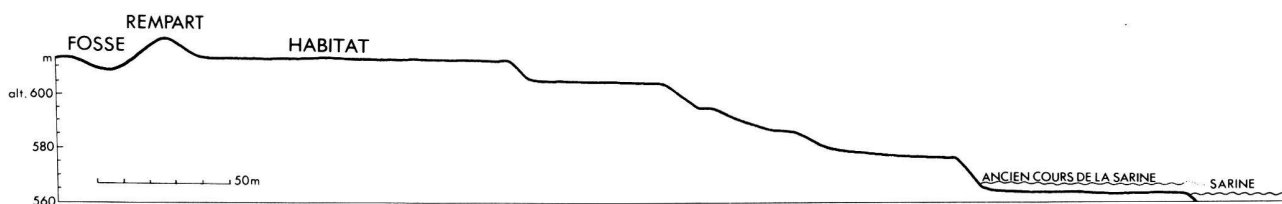


Fig. 2. Coupe schématique (axe NE-SO) de l'éperon barré.

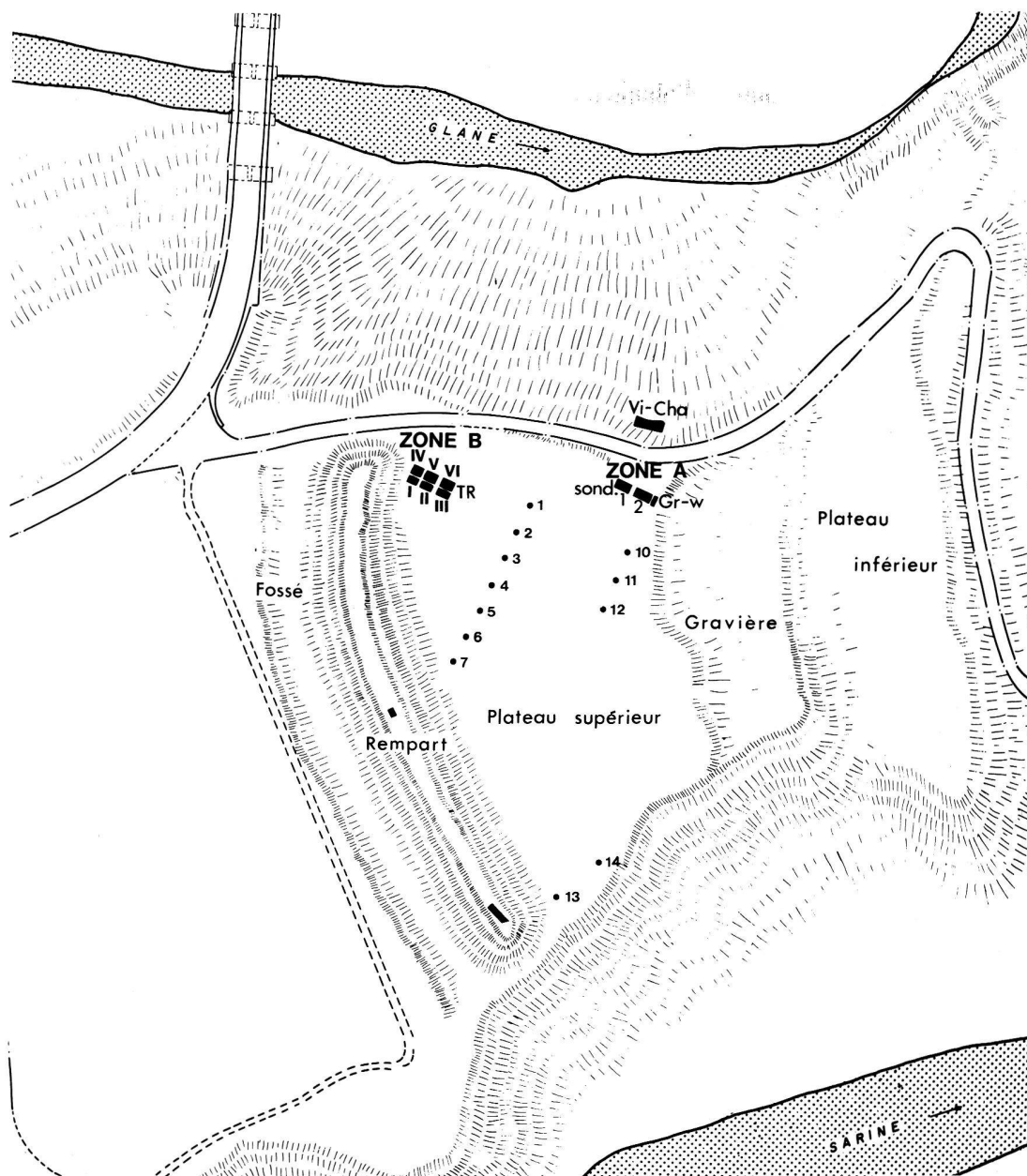


Fig. 3. Emplacement des zones fouillées (1974-1981).

secteurs, fouillés en automne 1981, et les déblais situés au-dessous, en aval de la route, constituent la zone A.

La méthode de fouille choisie en 1974 pour la partie non perturbée (sondage 1), et qui fut conservée jusqu'en 1981 pour les autres secteurs, consista à procéder par décapages horizontaux artificiels, d'environ 4 cm d'épaisseur, où chaque objet découvert était coté en 3 dimensions et prélevé par m² et par fosse. Dès l'apparition des structures attribuées au Hallstatt final, les sondages 1 et 2, de 3 × 5 m furent subdivisés en 2 caissons de 3 × 2 m, laissant ainsi un témoin intermédiaire fort utile pour la compréhension stratigraphique. Au total, 69 plans

dessinés à l'échelle 1:10 ont été assemblés. Ces différents remontages forment au total 19 ensembles représentant chacun une surface de 45 m² (15 × 3 m) et correspondant à autant de décapages horizontaux numérotés, de haut en bas, de 1 à 19. On peut ainsi y suivre l'évolution des différentes phases de construction, avec une grande précision. Un relevé photographique de chaque décapage permet de contrôler par la suite chaque étape de la fouille.

4.2 Zone B

Les six secteurs fouillés au pied du rempart, entre 1977 et 1980, au nord-ouest du plateau supérieur,



Fig. 4. Etudiants au travail dans le sondage 2.

appelés tranchées I à VI, ainsi que les témoins intermédiaires fouillés au printemps 1981, constituent la zone B. Trois secteurs de 2×4 m (TR I à III), trois autres de 3×4 m (TR IV à VI), auxquels il faut ajouter les bandes témoins de 1 m de largeur, représentent une surface de 90 m^2 (15×6 m). Comme les structures étaient moins complexes que dans la zone A, nous procédâmes par décapages de 8 cm environ. Onze ensembles remontés, numérotés de 1 à 11 et correspondant à autant de décapages artificiels suivant le pendage naturel du terrain, permirent de suivre régulièrement l'évolution des structures, comme pour la zone précédente.

4.3 Rempart (fig. 5)

Le rempart est particulièrement bien conservé: long de 190 m, large de 10 m à la base et haut de 8 m, il est devancé d'un fossé profond de 6 m et large de 9 m. L'ensemble de la fortification renferme une surface de 3 ha environ, divisée en deux plateaux successifs. Le plateau supérieur, où se sont concentrées jusqu'à présent les recherches, détruit sur 1/3 de sa surface environ par l'exploitation d'une gravière, et un plateau inférieur, plus petit, qui n'a pas encore été prospecté. Il existe, légèrement au-dessous de ce plateau, au nord-est de l'éperon, au bord de la falaise, un petit rempart (surélévation de terre) de 2 à 3 m de hauteur qui protège, semble-t-il, la partie est de la fortification. Il a malheureusement été fortement abîmé en 1862, lors des premiers aménagements de la route. On reconnaît encore le fossé qui a une profondeur de 2 m envi-

ron. Aucune recherche n'a encore été faite à cet endroit. Il n'est donc pas possible, pour l'instant, de l'attribuer à une phase protohistorique.

Au printemps 1974, une équipe du service archéologique dégaga sur une surface de 12 m^2 , à l'extrémité sud du rempart, de grandes pierres déjà apparentes. A l'origine, ces pierres étaient scellées avec un mortier grossier qui se dégrada rapidement aux endroits exposés aux intempéries. Au printemps 1975, un sondage plus approfondi fut repris au même endroit: la première assise et ses environs immédiats furent entièrement dégagés. A cette occasion, une base de colonne romaine, ayant servi au réaménagement du mur de défense, fut découverte, confirmant ainsi l'hypothèse selon laquelle le rempart dut être réutilisée à une époque tardive, post-celte. Les plus grands blocs ont une dimension de 60×80 cm; ils ont été taillés et disposés régulièrement sur les bords. Au centre, des pierres plus petites, de diamètre varié ont été utilisées pour combler les vides.

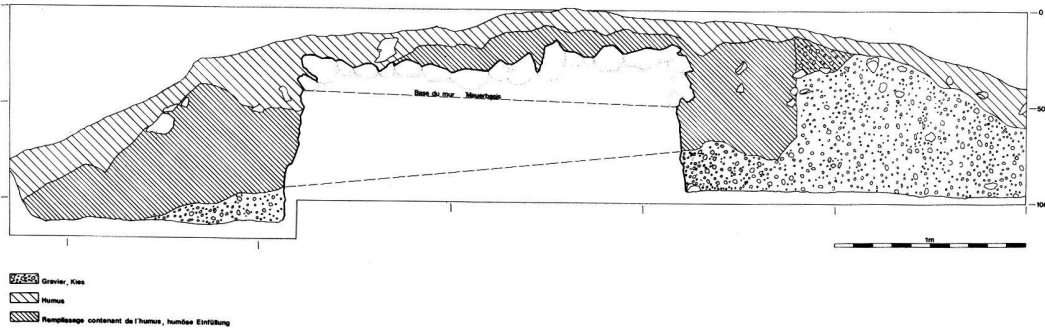
Une deuxième surface, plus petite, de $2 \times 2,4$ m a été dégagée 70 m plus au nord, au point le plus haut. L'appareillage se présente d'une manière différente, avec des pierres de dimensions plus modestes. Les plus grandes (40 cm de diamètre environ) sont disposées régulièrement sur les parties latérales, alors que les plus petites (15 à 20 cm de diamètre) sont disposées avec soin dans la partie centrale. Les blocs étaient liés entre eux avec un mortier grossier, comme sur la partie sud. Alors que les pierres du premier sondage reposaient sur une couche de gravier, celles du second reposaient sur une épaisse couche végétale variant entre 25 et 50 cm. Aucun matériel archéologique ne permet de dater la construction. Un fait doit être retenu: l'installation défensive a été restructurée à différentes époques. La couche d'humus située sous le dallage supérieur du second sondage indique probablement l'emplacement, en négatif, d'un ancien mur, rehaussé à une époque ultérieure. De plus, les deux surfaces dégagées ont un aspect si différent qu'il semble difficile de les attribuer à une même phase de construction⁴.

4.4 Sondages ponctuels

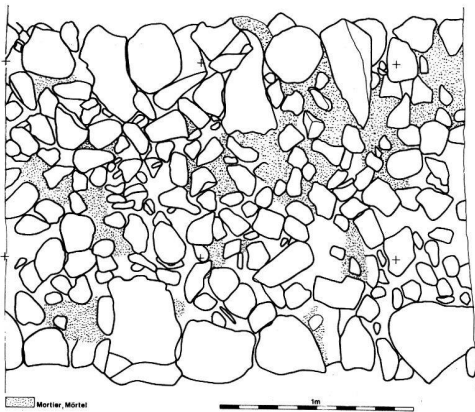
Evaluation des vestiges sur le plateau supérieur par sondages rapides et limités.

Dès le début des recherches, nous avons résolu-ment opté pour la fouille fine sur une surface restreinte. Après huit années de travaux, ce sont 132 m^2 qui ont pu être fouillés, sur une surface totale estimée à 3 ha! Nous restons persuadés que notre

COUPE TRANSVERSALE AU SOMMET DU REMPART, partie médiane



REMPART, partie médiane



REMPART, extrémité sud

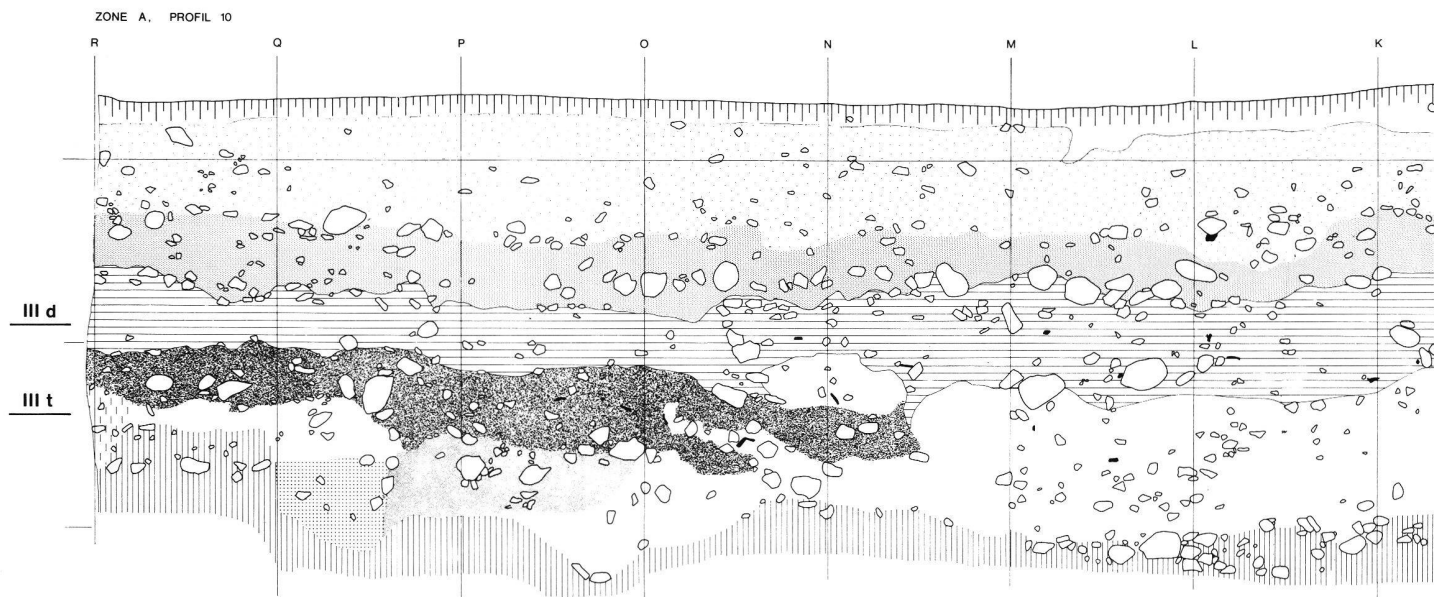


Fig. 5. En haut, coupe NE-SO effectuée au sommet de la partie médiane du rempart, sur 1 m de profondeur; Au centre, empierrement dégagé sur la partie médiane; En bas, empierrement sur le sommet de l'extrémité sud du rempart.

choix fut le bon et qu'une fouille de grande envergure, sur plusieurs centaines de mètres carrés, n'aurait pas apporté les résultats détaillés que nous connaissons aujourd'hui. Il était toutefois important d'avoir une idée générale, même incomplète de l'étendue de l'habitat, de connaître la répartition des constructions sur le promontoire, et aussi, avant de fermer le chantier en novembre 1981, d'estimer l'importance des couches archéologiques dans les zones non prospectées et qui pourront être reprises ultérieurement. Pour répondre à ces questions, nous avons fait 11 trous de sondages rapides, ponctuels, de 1×1 m ou $0,5 \times 0,5$ m répartis sur l'en-

semble du plateau supérieur de Châtillon, à 10 m d'intervalles (fig. 3).

Il semblerait que la partie fouillée jusqu'ici, située le long de la route, au nord du plateau, soit la plus riche. La première série de sondages (prospections 1 à 7) faite en 1980, a montré un amincissement progressif de la couche archéologique en direction du centre du promontoire, accompagné d'une forte remontée du substrat alluvionnaire qui est situé à fleur de sol au point 7, juste sous l'humus. Dans les trous 10 à 12, faits en 1981, la couche de graviers stérile est profonde et recouverte d'un important dépôt argileux, de plus de 1 m d'épaisseur;



ZONE A. STRUCTURES HALLSTATTIENNES (DEC. III d)

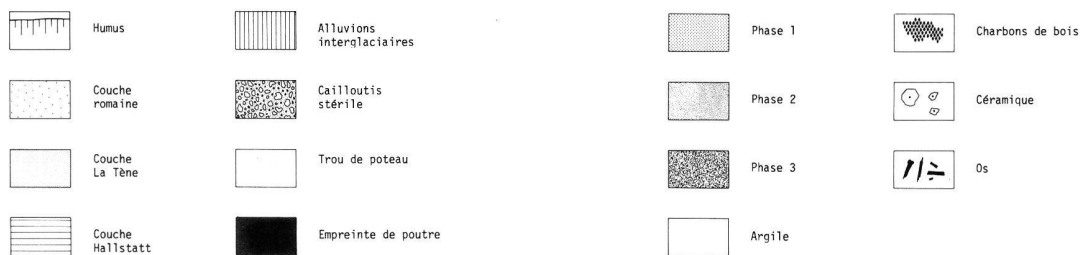
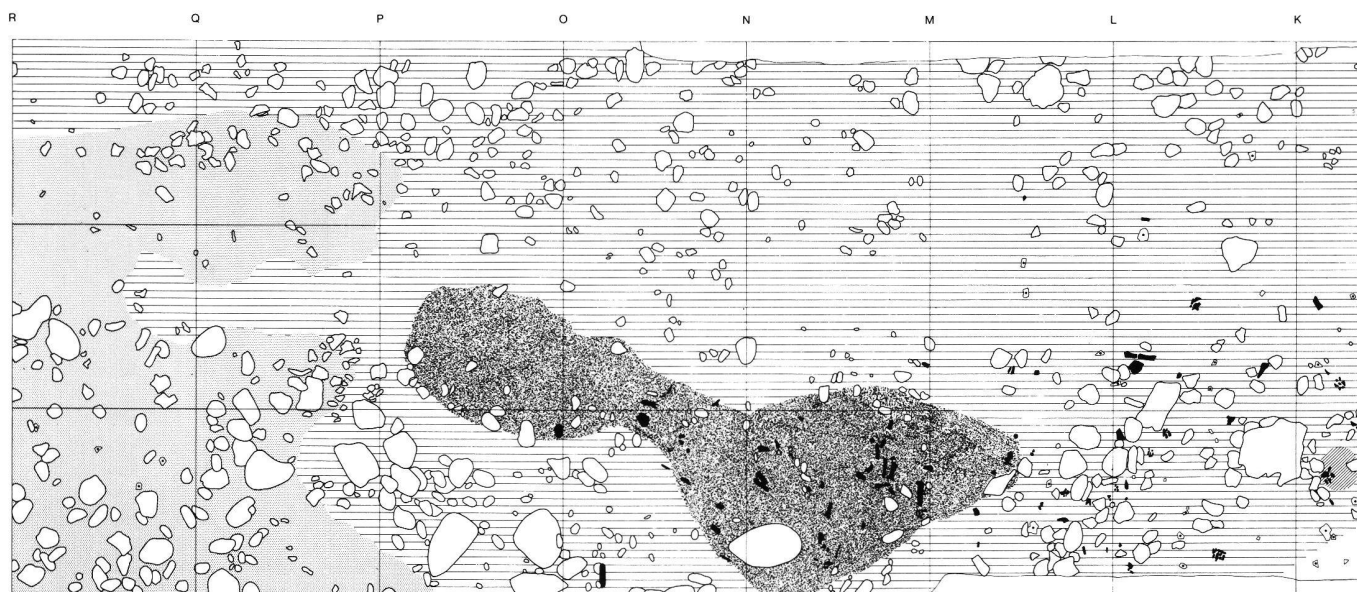
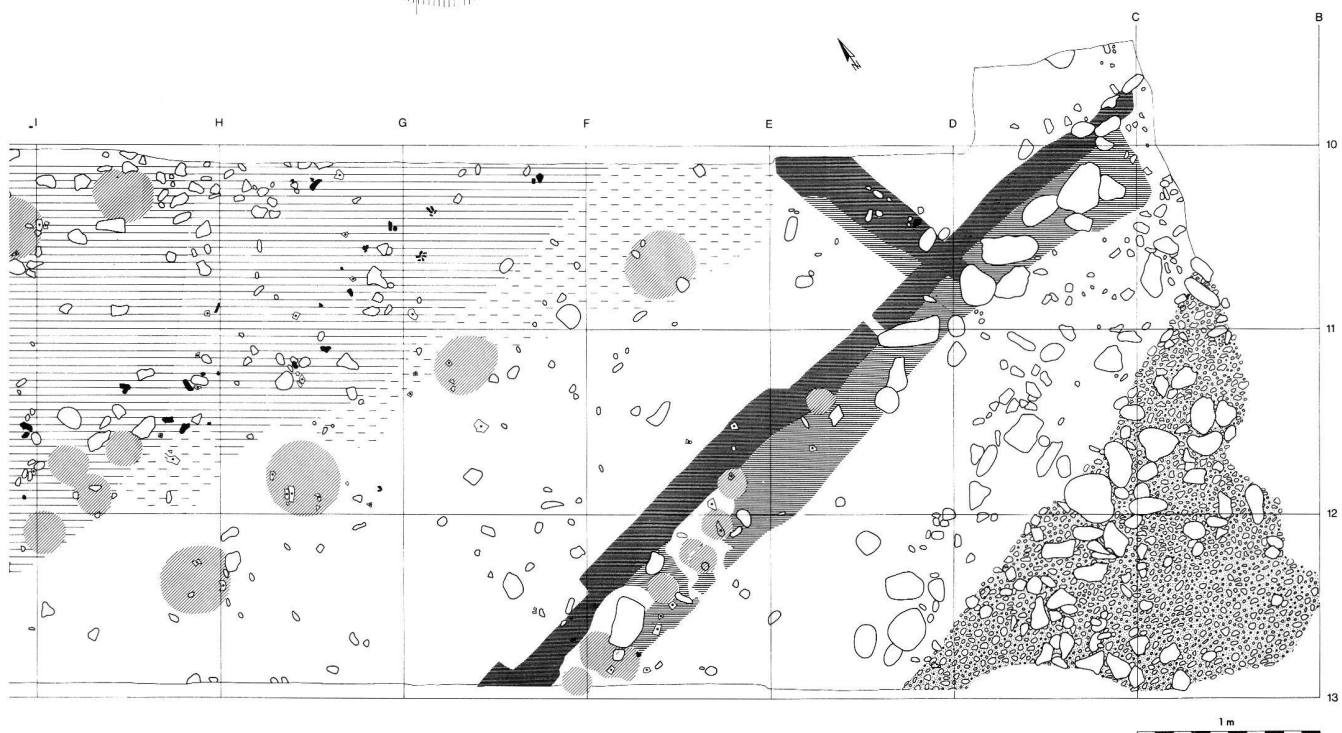
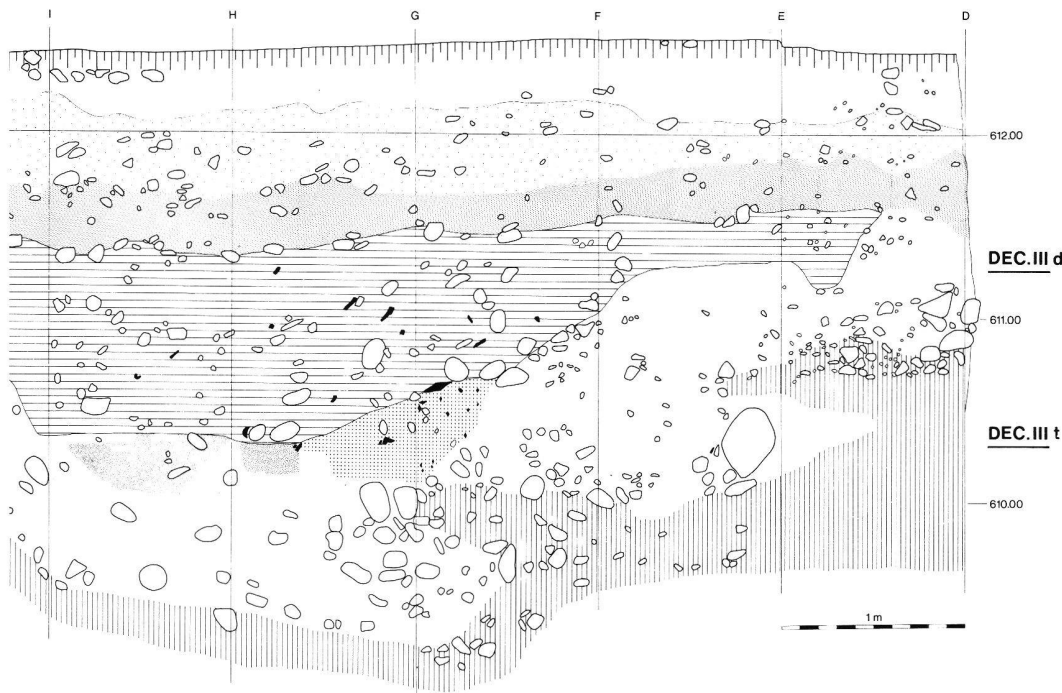


Fig. 6. Stratigraphie et plan des structures au sommet de la couche Hallstatt final (zone A).



il existe des traces d'occupation à cet endroit (tessons de céramique à la base de l'humus dans les prospections 10 et 11, lit de cailloux et argile parsemée de petits charbons au point 12), mais la couche archéologique a perdu une grande partie de son importance et n'a rien de comparable avec la zone A. Nous étions impatients de connaître les résultats des sondages 13 et 14. Nous pensions trouver, sur le bord du versant sud, une situation semblable à la zone A et B, avec des traces de constructions hall-

stattiennes. Au point 13, il existe probablement une couche archéologique: un lit de cailloux régulier a été dégagé, mais aucun matériel archéologique n'y a été découvert. Au point 14, le substrat stérile apparaît à 0,5 m sous la surface du sol. Sous l'humus, d'une épaisseur de 15 cm à peine, nous avons dégagé une couche argileuse absolument stérile. Pas la moindre trace de vestiges archéologiques n'a été repérée à cet endroit. Deux interprétations sont possibles:

- les vestiges ont été entièrement détruits lors de l'aménagement de la place de tir par l'armée fribourgeoise, au 17^e siècle, et les déblais jetés par-dessus la falaise surplombant la Sarine, (il n'y a dans ce cas guère de chance de retrouver le moindre indice);
- ou il n'y a jamais eu d'établissement à cet endroit et les habitants de l'époque de Hallstatt n'ont occupé que la partie nord du promontoire. Il est encore trop tôt pour répondre de manière satisfaisante à cette question.

5. Les structures du Hallstatt final

5.1 Stratigraphie générale de la zone A (fig. 6 et 7)

- En surface, une couche d'humus de 5–10 cm d'épaisseur en moyenne, ne contenant aucun matériel archéologique⁵.
- Couche romaine (I): sur une épaisseur de 30–40 cm environ, quelques fragments de cruches et un fragment de verre peuvent être attribués à l'époque romaine. Aucune structure en place n'a pu être observée à ce niveau. Nous savons, par des écrits, que le plateau a été partiellement réaménagé au 17^e siècle, lors de l'installation d'une place de tir pour l'armée fribourgeoise, où on tirait alors contre le rempart. Cette couche supérieure, appelée I, est composée de sédiments argileux de couleur brun-clair, orangé. On y trouve des pierres de petites dimensions (grès, calcaire);
- Couche La Tène (II): cette seconde couche de 20 cm d'épaisseur, de même couleur et de même composition sédimentologique, est plus caillouteuse que la précédente. Le terrain a été remanié et aucune structure en place n'a pu être dégagée. Les quelques tessons éparpillés retrouvés à ce niveau permettent de penser qu'il s'agit de céramique appartenant à l'époque de La Tène final;
- Couche Hallstatt (III): à partir de l'altitude 611.66, soit 60–70 cm environ sous le niveau actuel du sol, apparaît une couche de couleur plus sombre (brun foncé), régulière, que l'on peut suivre sur toute la longueur des profils 10 et 13, des lignes D à R. Cette couche a une épaisseur constante (25–35 cm) et suit une ligne horizontale, à une altitude constante. Le matériel archéologique qu'on y trouve appartient à l'époque du Hallstatt final. On distingue nettement, sous cette couche, une série de fosses souvent très complexes. Ces différentes structures, qui sont les restes de constructions, ont été aménagées sur un dépôt d'argile jaune en partie remanié. La base des fosses atteint souvent le sommet de la couche d'alluvions interglaciaires, de cou-

leur grise, absolument stérile, mélange de sable, de gravier et de cailloux plus gros.

5.2 Relevés horizontaux de la zone A (fig. 6 et 7)

La méthode choisie de procéder par décapages horizontaux de 4 cm s'est avérée entièrement satisfaisante. Dans une zone où les empreintes laissées dans le sol sont bien visibles, mais d'une grande complexité par le fait que plusieurs constructions ont été édifiées au même endroit, à des moments différents, le système d'enlèvements artificiels des couches par décapages réguliers et fins, permettait de suivre sans cesse l'évolution des structures et de mieux comprendre les vestiges. La surface fouillée est encore trop restreinte (3 x 15 m pour la zone concernée) pour pouvoir indiquer l'étendue du village et la disposition générale des maisons, mais nous pouvons toutefois affirmer qu'il y a eu, à la fin du Premier âge du Fer, au minimum trois phases de constructions.

Interprétation des structures (fig. 12): la première phase est formée par les fossés 1, 5 et 12. Le rectangle formé par ces trois fossés semble indiquer l'emplacement d'une maison, orientée E-O. Après avoir aplani le sol argileux pour obtenir un soubassement horizontal, on a creusé des tranchées rectilignes, déposées à l'intérieur des poutres destinées à la construction des parois et calées celles-ci à l'aide de gros blocs de pierres. Le fossé 7, quelque peu isolé est parallèle de même largeur et de même composition sédimentologique que les fossés 5 et 12. Il est difficile d'établir une corrélation précise entre ces deux structures. Nous proposons, comme hypothèse, l'existence d'une construction parallèle, contemporaine à la première⁶. La deuxième phase de construction est composée des fossés 2, 6 et 11. Une tranchée (fossé 6) a été creusée parallèlement au fossé 5, une seconde tranchée a été creusée à 30 cm de distance de la paroi sud, parallèle au fossé 1 et une troisième tranchée, creusée à environ 60 cm de la paroi est, parallèle au fossé 12. La troisième phase de construction est composée des fossés 3 et 4. Ces deux fossés, rectilignes, orientés NO-SE, coupent les fondations des deux premières phases de constructions.

La découverte, dans le soubassement argileux, de mobilier archéologique attribué à l'époque de Hallstatt, dont une fibule à pied relevé, bien conservée et un tesson de céramique pseudo-ionienne, pose un problème délicat: ce matériel provient-il d'une phase plus ancienne que la première série de fossés décrite et dont les vestiges n'auraient pas été conservés? Ou alors est-ce lors des travaux de réaménagement de la deuxième phase de construction

qu'une partie des restes du matériel provenant de la première phase a été remanié, rejeté et piégé à l'intérieur du dépôt argileux? C'est la seconde hypothèse qui nous paraît le plus plausible.

5.3 Stratigraphie générale de la zone B (fig. 7 et 8)

– En surface, une couche d'humus de 30–35 cm d'épaisseur, contenant les premiers objets archéologiques. A 20 cm environ sous la surface du sol, sur une épaisseur de 15 cm environ, des tessons apparaissent: mélange de matériel récent et protohistorique, dans un terrain remanié;

– Au-dessous, on retrouve un niveau régulier, horizontal, de couleur brune, semblable au niveau III de la zone A. Son épaisseur est constante de la ligne PP à la ligne ZZ, 20 cm environ. Puis, sur les 5 derniers mètres, la couche s'épaissit progressivement au fur et à mesure qu'on s'approche du rempart, pour atteindre, sur la ligne ee, une épaisseur de 60 cm. Elle est alors subdivisée en 2 niveaux, de couleur brun clair et brun foncé, comme nous avons pu l'observer dans la zone A. Un tesson grec et une dizaine de fragments d'amphores massaliotes groupés, trouvés à l'intérieur de cette couche sombre, montre qu'il s'agit bien d'un niveau du Hallstatt final, contemporain au niveau III de la zone A;

– Au-dessous, une couche argileuse de 40 à 60 cm d'épaisseur. Si cette argile a été partiellement remaniée dans la partie ouest (TR I et IV), comme cela avait déjà été observé dans la zone A, dans le centre et sur la partie est de la zone B, soit sur une surface de 66 m², le soubassement argileux semble intact et totalement stérile.

L'argile, pure dans sa partie supérieure, se dégrade, devient caillouteuse et mêlée à d'autres sédiments au fur et à mesure qu'on décape les couches en profondeur. Les couleurs passent du jaune-beige au brun-orangé; une fois atteint le substrat d'alluvions interglaciaires, formé de sable, de graviers et de pierres aux dimensions variées, la couleur du terrain devient gris homogène.

Les quelques fosses qui apparaissent dans le profil, à la base de la couche archéologique proprement dite, et pénétrant à l'intérieur de l'argile, signalent l'emplacement de trous de poteaux (fig. 9).

5.4 Relevés horizontaux de la zone B (fig. 8)

D'une manière générale, les structures et le matériel archéologique sont riches dans les TR I et IV (côté rempart), et diminuent progressivement en direction de l'est, pour devenir insignifiants à l'extrémité des TR III et VI. Les structures que l'on peut observer ont une orientation N-S et E-O. Un fossé rectangulaire, orienté E-O, de 2,3 x 0,7 m, bourré

de tessons de céramique et d'ossements d'animaux, a été dégagé. Les traces d'incendie, dans ce fossé, sont évidentes: argile brûlée sur plus de 2 m de longueur, pierres à demi-carbonisées, charbons de bois abondants. A moins de 1 m de là, un autre fossé, de 1,4 x 0,6 m, orienté N-S, est lui aussi riche en matériel archéologique (fig. 25). De grosses pierres bordent l'intérieur de ces fossés. Tout autour, une série de grandes fosses circulaires, de plus de 50 cm de diamètre, sont probablement de grands trous de poteaux. Une de ces fosses toutefois fait penser à un dépotoir, car un nombre considérable d'ossements d'animaux (restes de cuisine), ont été retrouvés à l'intérieur.

Les trous de poteaux de la zone est, de 25–35 cm de diamètre, sont plus petits que les trous de poteaux de la zone ouest, deux fois plus grands. Les pierres les plus grosses sont probablement des pierres de calage, car on les retrouve souvent alignées sur un axe N-S, ou E-O, dans ou à proximité des trous de poteaux. D'une manière générale, les trous de poteaux de la zone B sont moins serrés que ceux découverts dans la zone A et sont deux à trois fois plus gros (fig. 9–11).

Interprétation des structures: des constructions ont été aménagées au Hallstatt final à cet endroit. Le riche mobilier en bronze et les nombreux tessons de céramique l'attestent. Il devait s'agir de maisons en bois, construites à l'aide de poteaux verticaux et de poutres horizontales. Une seule empreinte de poutre ou de planche a été observée; elle était placée le long du profil ee, dans la TR I. Si on observe l'alignement des trous de pieux de la partie E, on constate une orientation E-O, c'est-à-dire identique aux deux premières phases de constructions de la zone A. Quant à la première structure décrite, fossé rectangulaire contenant cendres, charbons et pierres brûlées, il s'agit probablement d'une grande zone foyère.

6. Mobilier

Il n'est pas possible de présenter ici la totalité du matériel de Châtillon. Une étude exhaustive de la céramique indigène (fig. 13–15) (plusieurs milliers de tessons) (Ramseyer et Kahil 1982), du mobilier en bronze (fig. 21 et 22) (une centaine d'objets), en fer (fig. 23) et des parures (fig. 24), doit dès à présent être envisagée (Ramseyer 1982). Nous aimerions aborder ici, sans aller très loin dans les détails, les éléments susceptibles d'apporter des informations d'ordre chronologique, et concernant les voies commerciales et les échanges avec le monde méditerranéen.

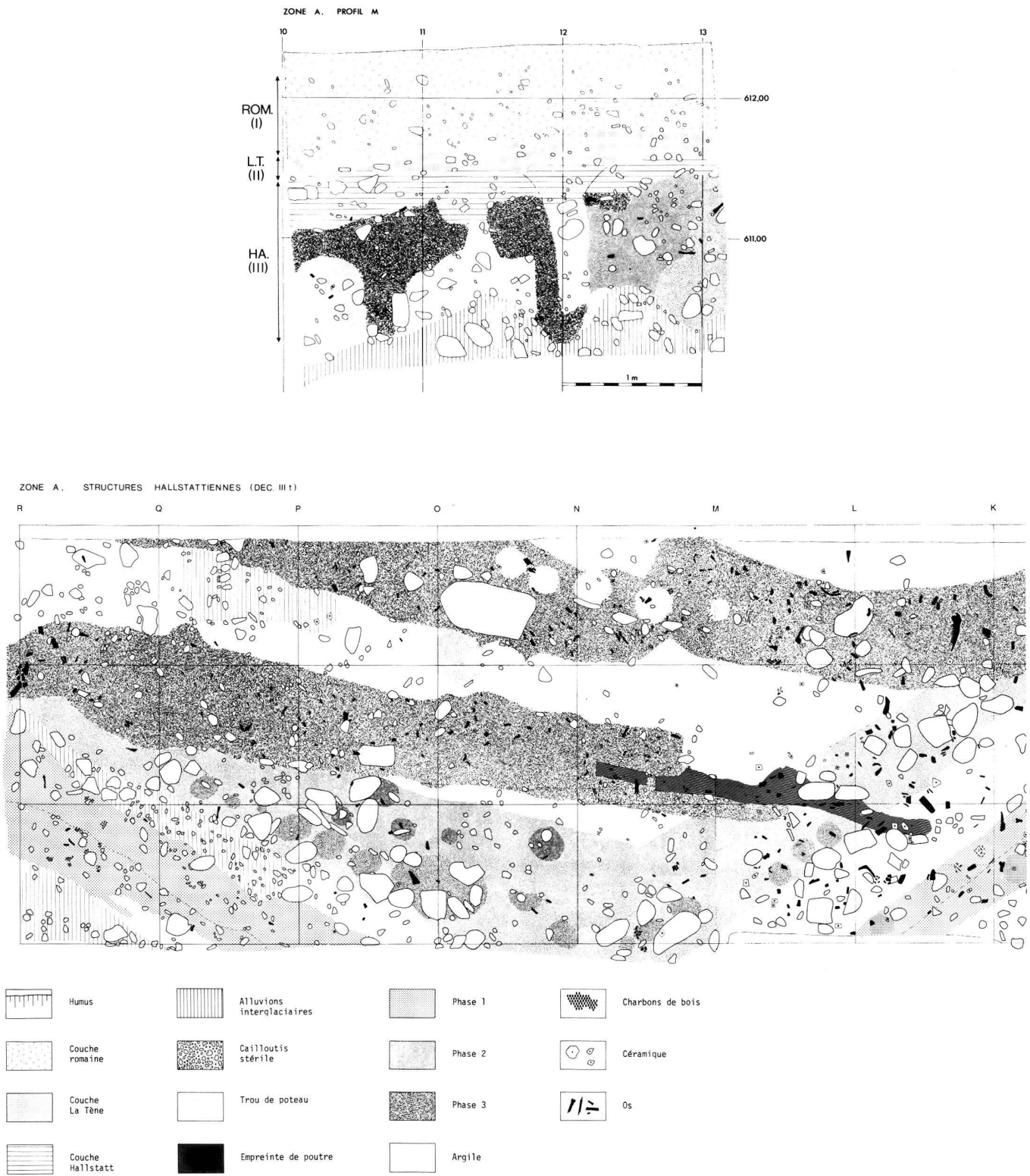
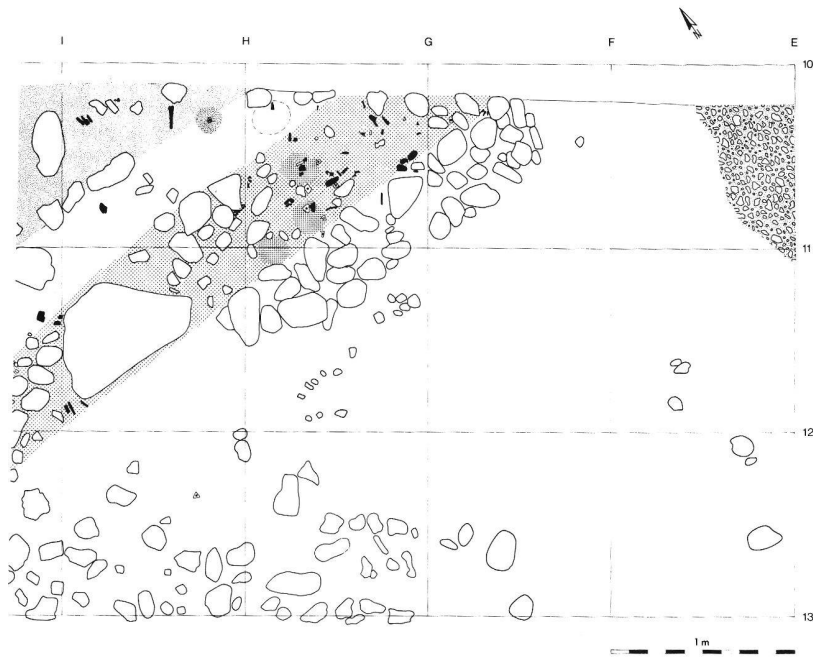
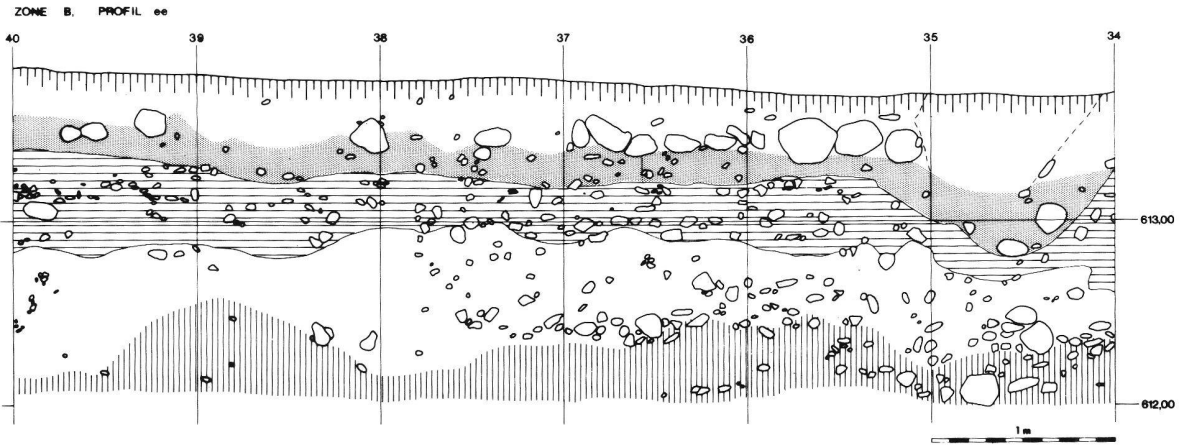


Fig. 7. Stratigraphie et structures à la base de la couche Hallstatt final (zone A). En haut à droite, stratigraphie de la zone B.



ZONE B. STRUCTURES HALLSTATTIENNES (DEC. IIIa)



ZONE B. PROFIL 37

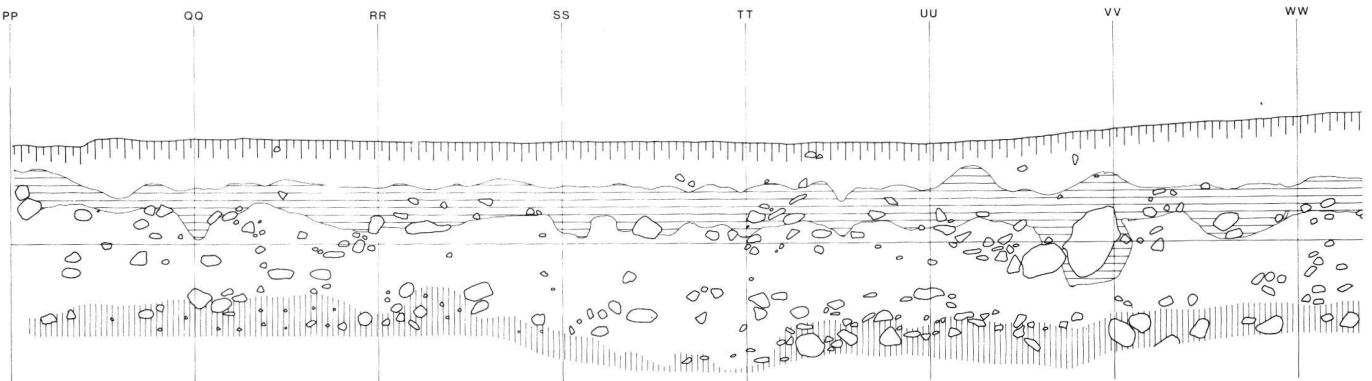
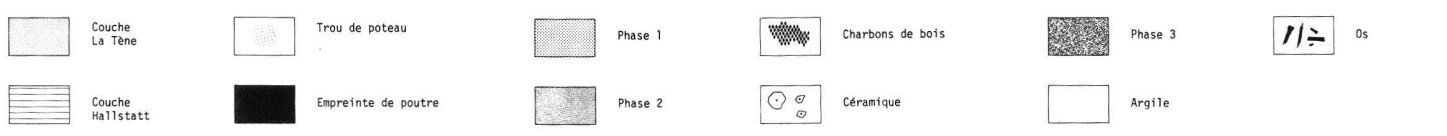
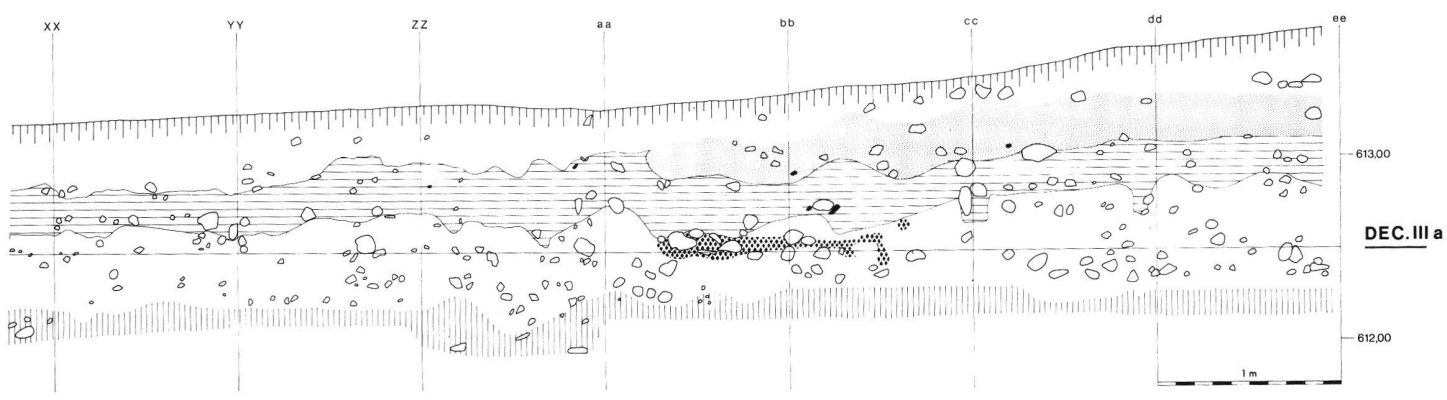
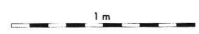


Fig. 8. Stratigraphie et structures du Hallstatt final au pied du rempart (zone B).



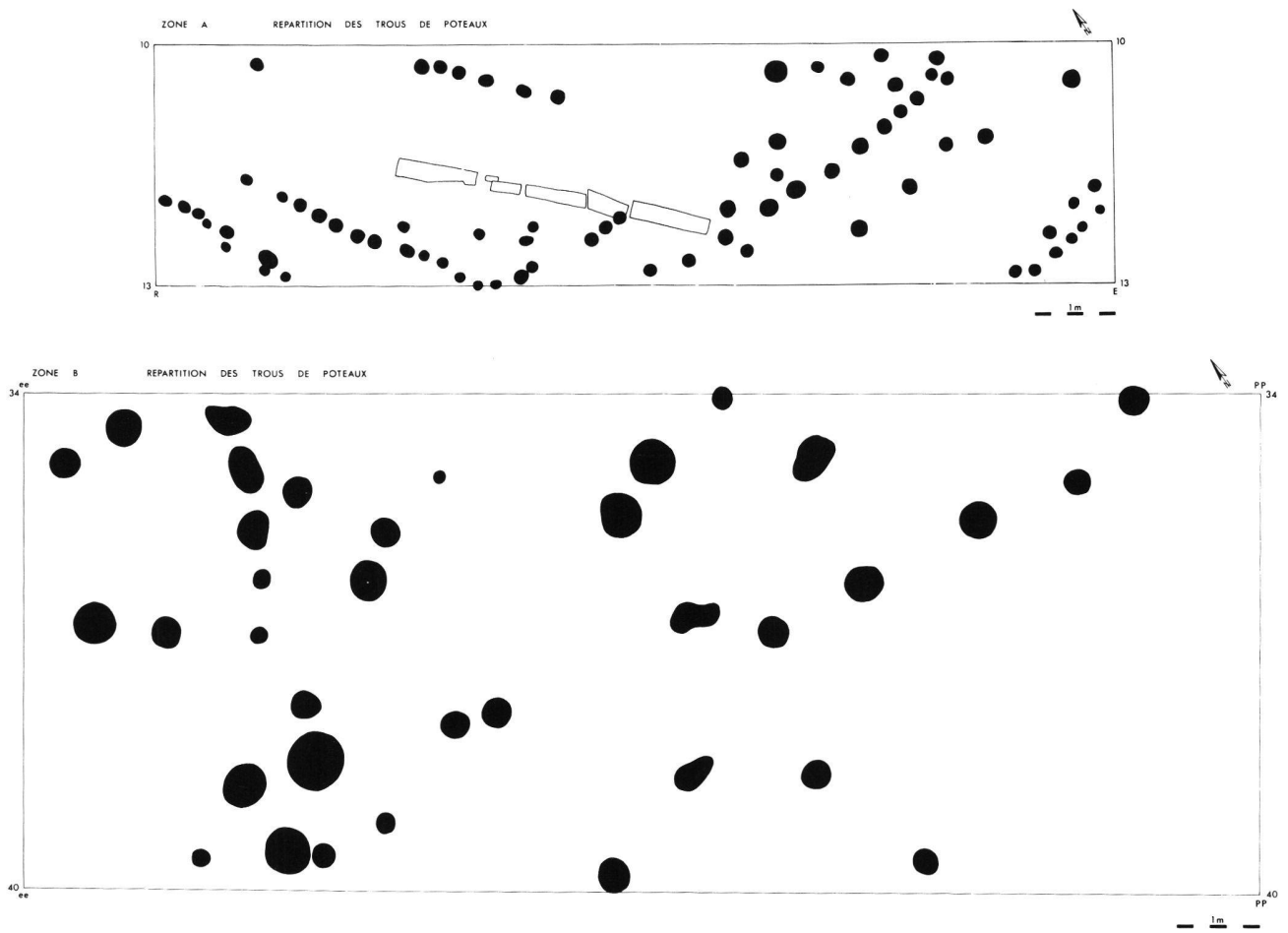


Fig. 9. Répartition des trous de poteaux (en noir) et des planches (en blanc) dans les zones A et B. Structures Hallstatt final.



Fig. 10. Structures du sondage 1 (fouille 1977).



Fig. 11. Structures du sondage 2 (fouille 1979).

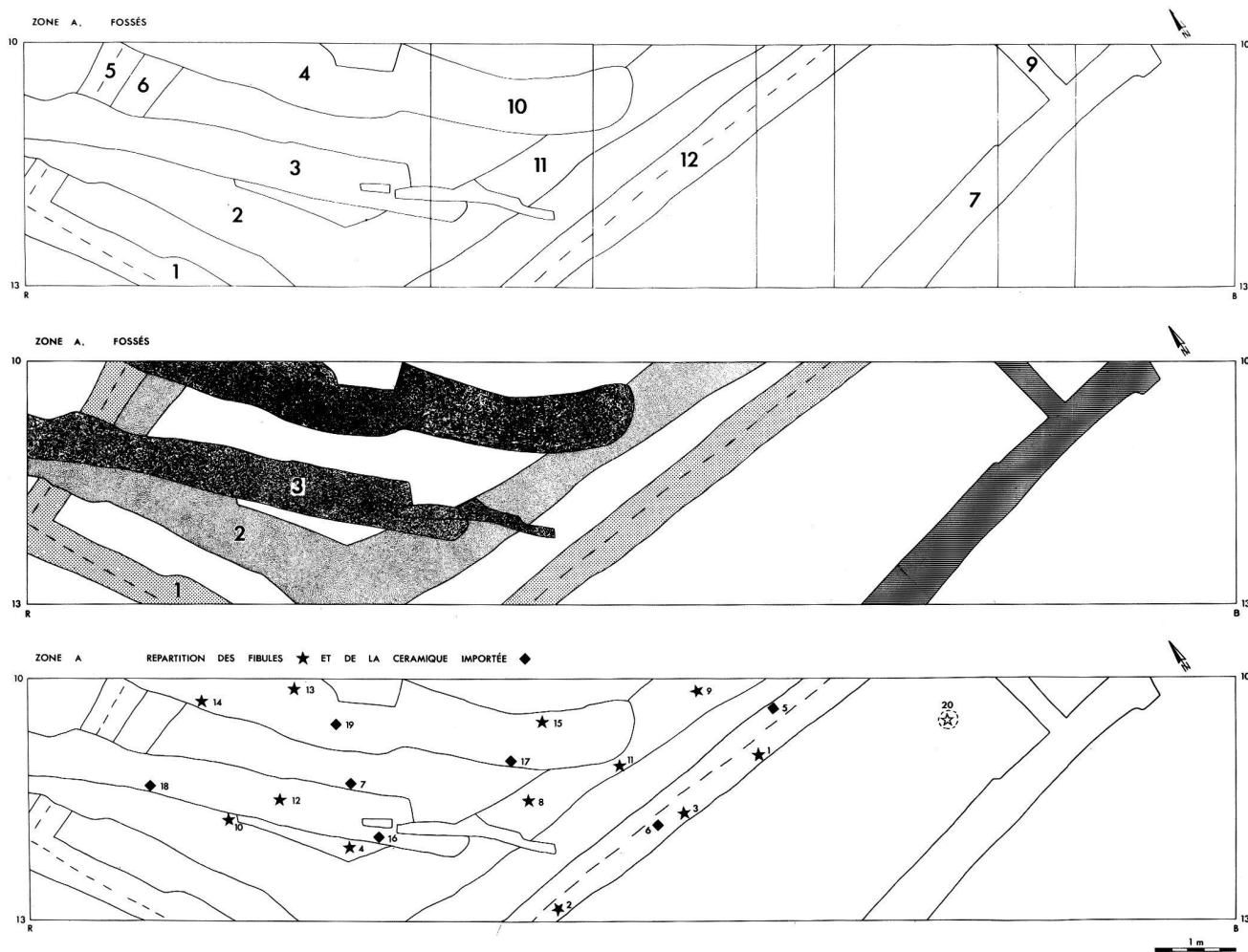


Fig. 12. Répartition des fossés de la zone A (3 phases de constructions attribuées au Hallstatt final) et répartition des fibules et de la céramique d'importation méditerranéenne à l'intérieur de ces fossés.

6.1 La céramique importée

– 42 tessons de *céramique attique à figure noire*⁷ ont été découverts jusqu'à présent (fig. 16). 37 proviennent de la zone des déblais, en contrebas de la route (Vi-Cha), alors que 5 autres ont été trouvés dans un contexte stratigraphiques précis. Un seul tesson dans la zone B (ZZ/37, déc. 5), associé à des fragments d'amphores massaliotes, de céramique cannelée et d'une aiguille à chas en bronze; 4 tessons dans la zone A (sond. 1, fossé 3, phase 3; sond. 2, fossé 12, phase 1; TEM 1–2, fossé 4, phase 3).

Jusqu'à présent, mis à part un fragment trouvé au siècle passé sur le Uetliberg (ZU), Châtillon-sur-Glâne reste le seul endroit connu en Suisse où on ait fait une découverte de vases attiques à figure noire; – la *céramique grise monochrome* (Arcelin 1975) est représentée par quatorze tessons. Dix fragments de qualité assez médiocre pour la plupart, portent un décor ondulé, incisé au peigne. Trois autres frag-

ments, d'excellente qualité, sont des coupes portant un décor identique, mais plus fin et plus soigné. Une anse bilobée, appartenant à une oenochoé, fait également partie de ce lot de céramique grise⁸.

Un tesson a été trouvé dans le sond. 1 (fossé 3, phase 3), l'anse dans le sond. 1 (fossé 4, phase 3). Tous les autres proviennent de la zone de déblais (Vi-Cha);

– les 3 *tessons pseudo-ioniens* (Lagrand et Thalmann 1973) découverts sont d'une excellente qualité de cuisson. De couleur beige unie, ils sont décorés de bandes peintes en rouge ou en orange. Les tessons sont trop fragmentés pour déterminer la forme des vases et savoir s'ils sont apparentés à la production du Pègue, dans la Drôme, ou à la production du Midi de la France, Saint-Blaise notamment. Un tesson a été trouvé en stratigraphie (sond. 1), les deux autres dans les déblais (Vi-Cha);

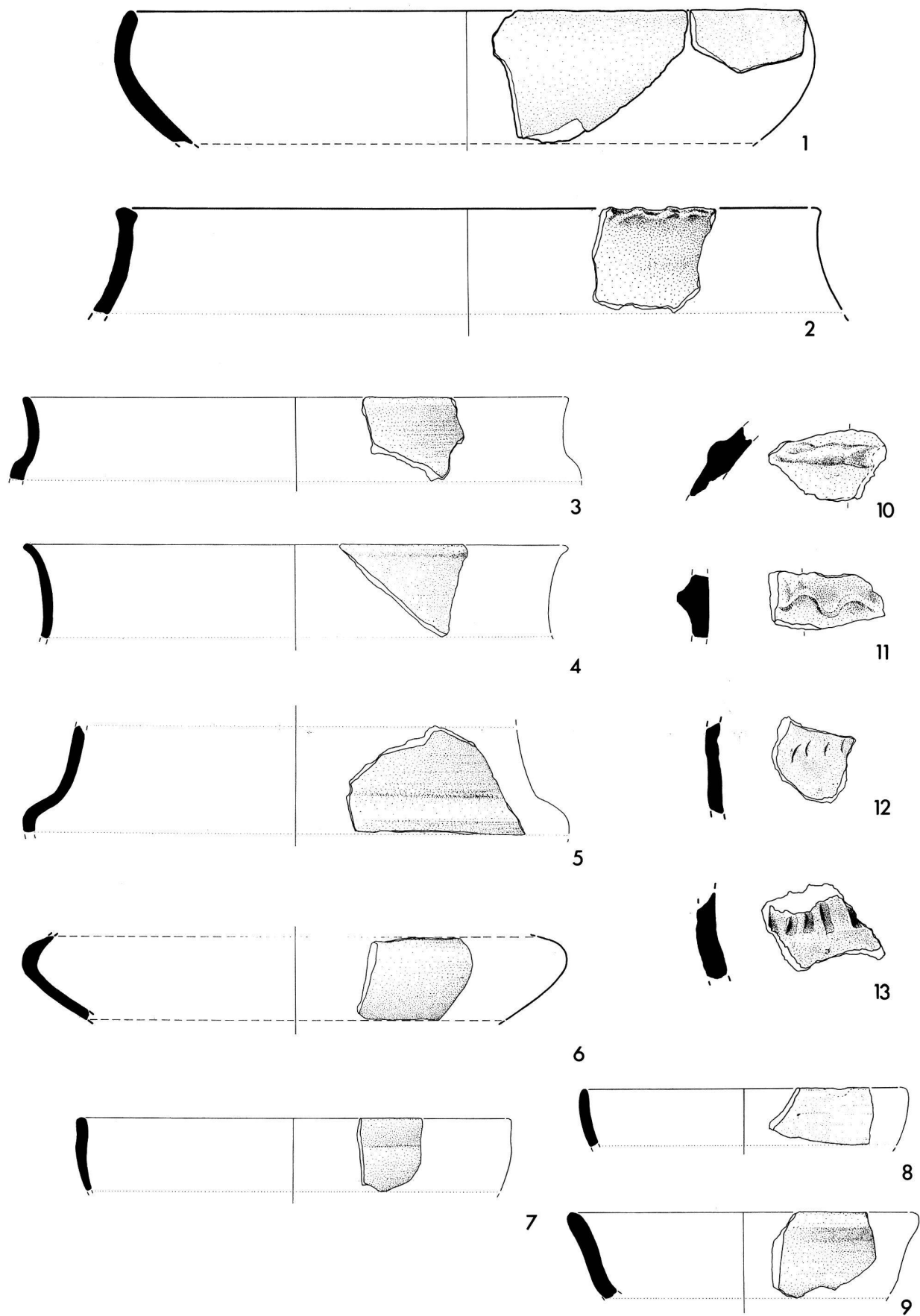


Fig. 13. Céramique indigène (campagne 1981). Echelle 1:2.

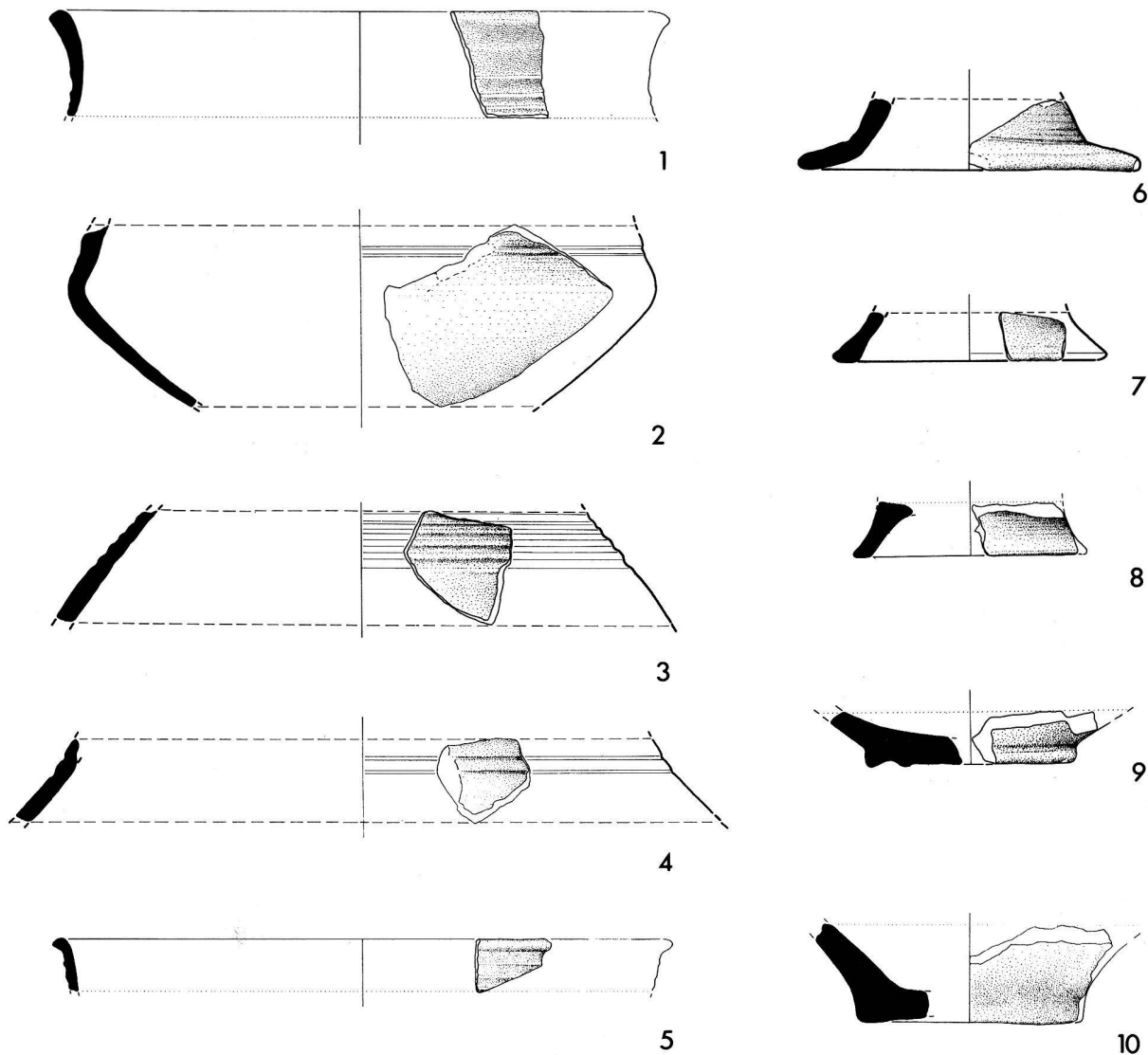


Fig. 14. Céramique indigène cannelée et pieds de vases faits au tour (campagne 1981). Echelle 1:2.

- 25 fragments d'amphores massaliotes⁹, dont les caractéristiques essentielles sont les paillettes brillantes mêlées à la pâte et les dégraissants faits en partie de briques pilées, ont été trouvés à Châtillon, dont plus de la moitié en stratigraphie, aussi bien dans la zone A (sond. 2 et TEM 1-2) que dans la zone B (TEM I-IV, IV-V et profil ee/37);

- 9 tessons à vernis rouge¹⁰, tous découverts dans un contexte stratigraphique précis (zone A, sond. 2 et TEM 1-2; zone B, TR IV), appartiennent à de petits récipients, du type coupe ou écuelle (fig. 17). De couleur rouge sang, parfois orangé, ils sont semblables aux tessons provenant du Mont-Lassois et de Vix. La particularité des tessons de ce type découverts à Châtillon, présents dans les 3 phases de constructions du Hallstatt final, font penser qu'il s'agit de pièces importées, probablement de l'Est de la France.

6.2 Les fibules (fig. 18-20)

Les habitats de hauteur ayant livré des fibules dans un contexte stratigraphique précis sont extrêmement rares. Il semble donc important de donner quelques précisions sur les fibules de Châtillon trouvées en place, à l'intérieur de fossés minutieusement fouillés.

Dans les structures de la première phase de construction, se trouvent associés:

- 1 fibule à arc mouluré et disque d'arrêt (fossé 12, fig. 12/3, No 2 et fig. 18/1);
- 1 fibule à arc serpentiforme (fossé 12, fig. 12/3, No 1 et fig. 18/2);
- 1 fibule à arc et pied relevé orné (argile remaniée), fig. 12/3, No 4 et fig. 18/3);
- 1 fibule à timbale tronconique et pied relevé (fossé 12, fig. 12/3, No 3 et fig. 18/4);

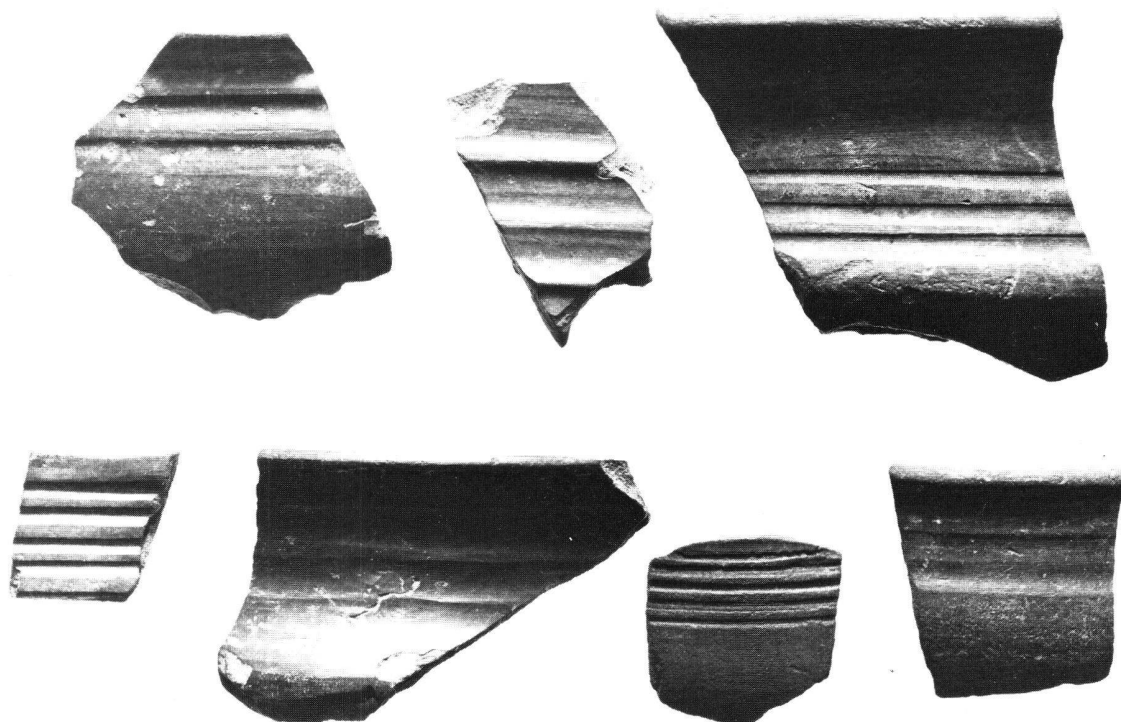


Fig. 15. Céramique cannelée.

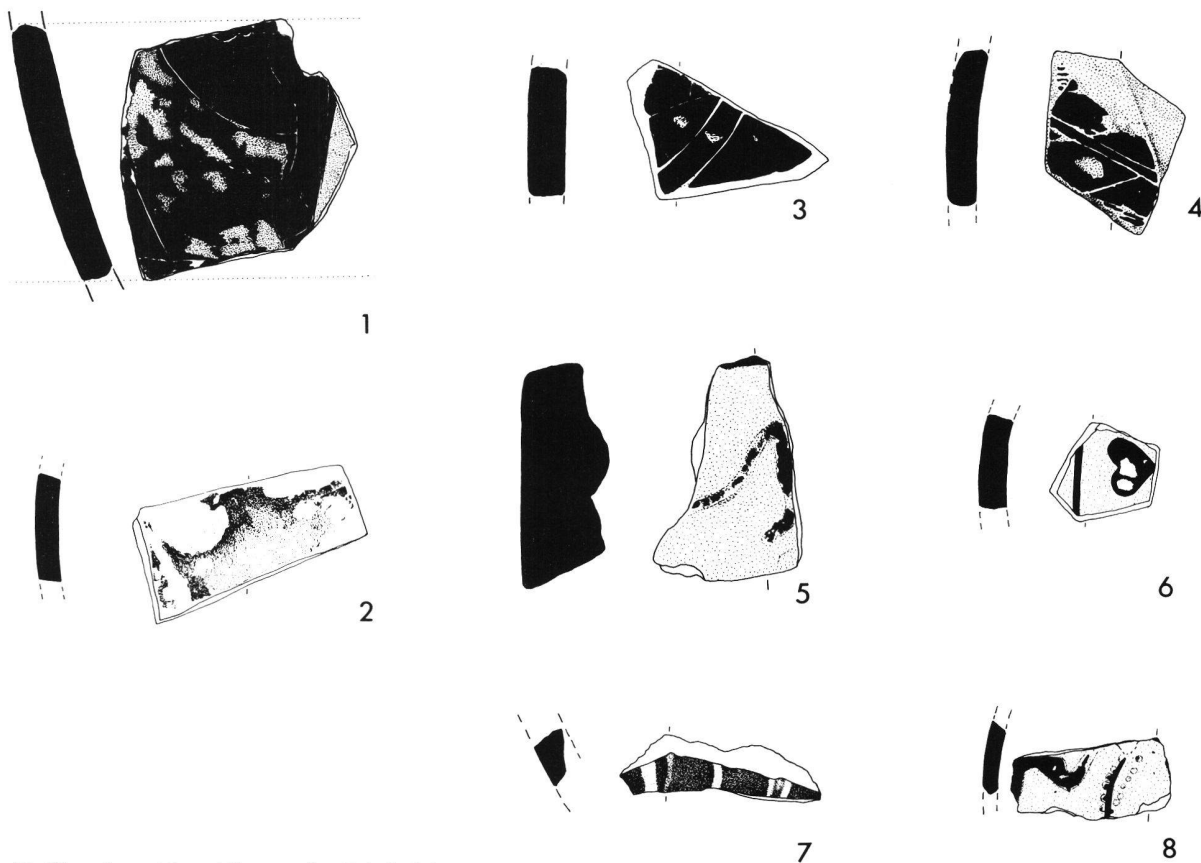


Fig. 16. Céramique attique à figure noire. Echelle 2:3.

ainsi que deux tessons grecs à figure noire (fossé 12, fig. 12/3, No. 5 et 6, et fig. 16/1) et un tesson pseudo-ionien (argile remaniée, fig. 12/3, No 7).

Dans les structures de la deuxième phase de construction se trouvent associés:

- 1 fibule à arc plat mouluré, probablement à disque d'arrêt (fossé 11, fig. 12/3, No 11 et fig. 19/1);
- 1 fibule à pied relevé orné (fossé 11, fig. 12/3, No 8 et fig. 19/2);
- 1 fibule à timbale, minuscule (fossé 11, fig. 12/3, No 9 et fig. 19/3);
- 1 fibule à double timbale plate et ressort en arbalète (fossé 2, fig. 12/3, No 10 et fig. 19/4).

Dans les structures de la troisième phase de construction, se trouvent associés:

- 1 fibule à timbale pleine et ressort en arbalète (fossé 3, fig. 12/3, No 12 et fig. 20/1);
 - 1 fibule à timbale sphérique ornée et ressort en arbalète (fossé 4, fig. 12/3, No 13 et fig. 20/2);
 - 1 fibule certosa (fossé 4, fig. 12/3, No 14 et fig. 20/3);
 - 1 fibule à arc plat mouluré et disque d'arrêt (fossé 10, fig. 12/3, No 15 et fig. 20/4);
- ainsi que deux tessons grecs à figure noire (fossé 3 et 10, fig. 12/3, No 16 et 17), un tesson pseudo-phocéen (fossé 3, fig. 12/3, No 18) et une anse d'œnochoé (fossé 4, fig. 12/3, No 19).

Enfin, un fragment de fibule probablement serpentiforme ou à arc plat et disque d'arrêt, a été trouvé à l'intérieur d'un trou de poteau (fig. 12/3, No 20). Nous ne pouvons pour l'instant le rattacher à l'une des trois phases décrites.

L'ensemble de ce matériel montre tout d'abord que l'écart chronologique entre la première et la troisième phase d'occupation est certainement court.

De plus, il est intéressant de constater que des fibules de type serpentiforme, à disque d'arrêt, à timbale tronconique, et à pied relevé décoré coexistaient (1ère phase). Le contenu des fossés de la 2^e phase (fibules à timbale, double-timbale et arc plat) est plutôt banal. La diversité des fibules de la 3^e phase (1 fibule à disque d'arrêt, 1 fibule à timbale et 1 fibule certosa, de forme primitive à pied non décoré) est en revanche, plus inattendue. On a l'habitude de placer la fibule à disque d'arrêt au Ha D1 ou à la transition Ha D1-D2, la fibule à timbale au Ha D2, et la fibule certosa à LT A, ce qui signifierait, si on s'en tient au système rigide habituelle-

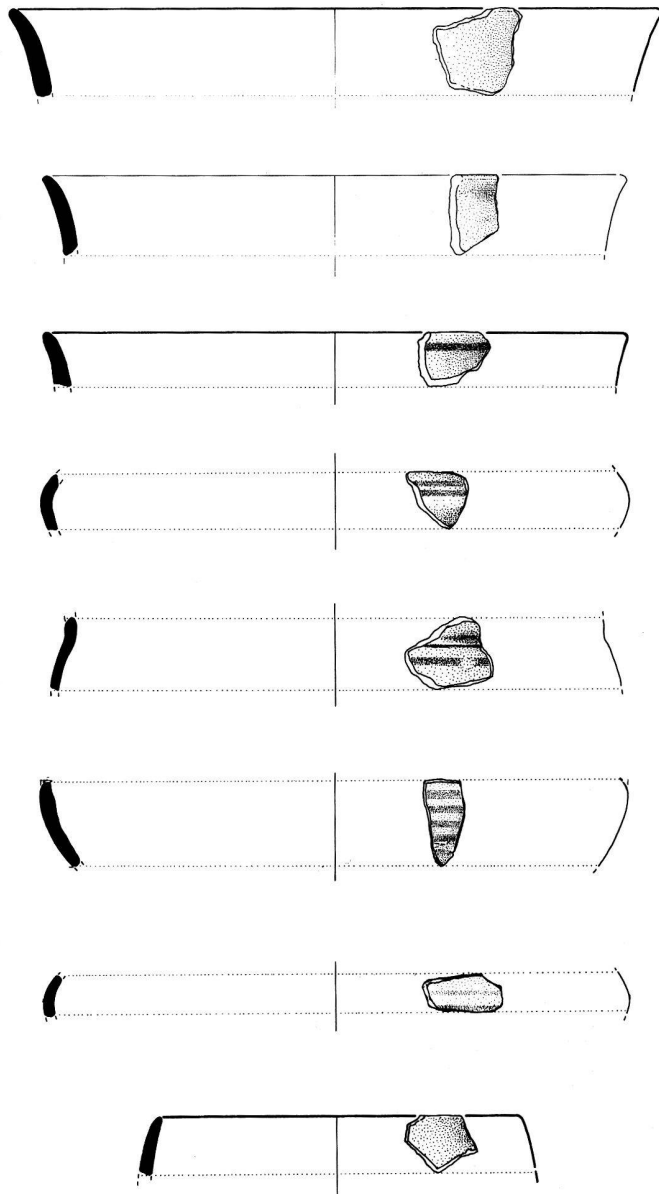


Fig. 17. Céramique à vernis rouge. Echelle 1:2.

ment proposé, que la première devrait être de un demi à un siècle plus ancienne que la dernière (Bergmann 1958; Hatt et Roualet 1976; Mansfeld 1973; Primas 1967; Sangmeister 1969; Viollier 1908; Wamser 1976). Ces indications stratigraphiques mettent une nouvelle fois en garde les archéologues qui chercheraient à établir une chronologie rigoureuse basée uniquement sur la typologie des fibules, et qui écarteraient la possibilité de voir utiliser en même temps et dans un même lieu, des fibules de type différent ayant été portées durant plusieurs générations.

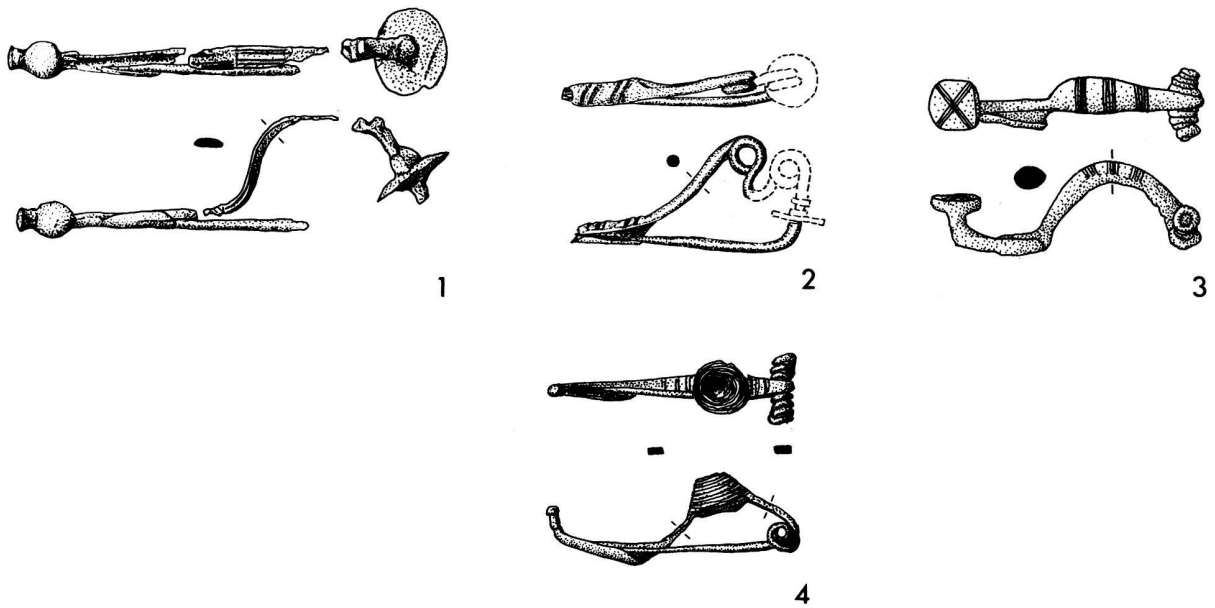


Fig. 18. Fibules attribuées à la première phase de construction. Echelle 1:1.

1. Fibule à arc plat mouluré et disque d'arrêt.
2. Fibule à arc serpentiforme.
3. Fibule à pied relevé incisé.
4. Fibule à timbale tronconique.

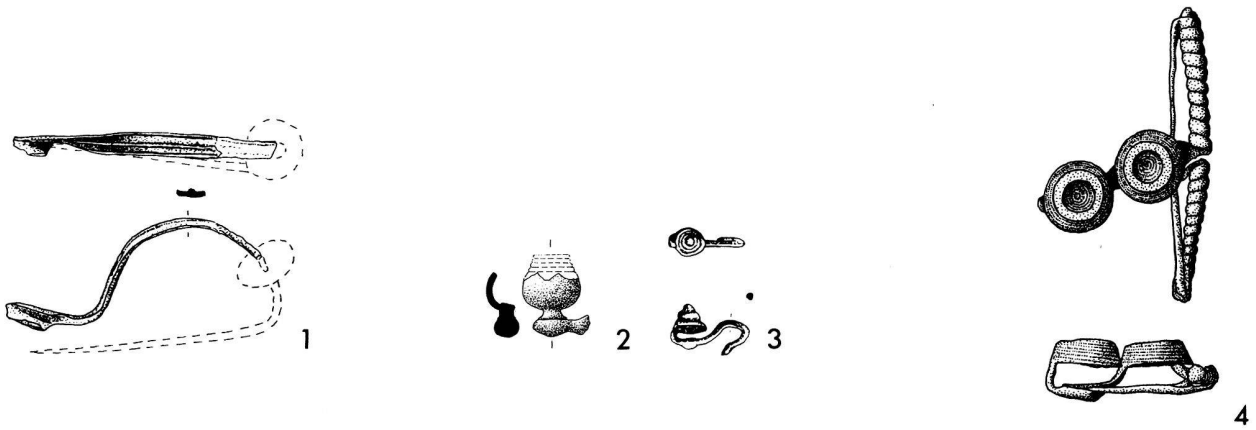


Fig. 19. Fibules attribuées à la deuxième phase de construction. Echelle 1:1.

1. Fibule à arc plat mouluré (probablement à disque d'arrêt).
2. Fibule à pied relevé de forme hémisphérique.
3. Fibule à timbale.
4. Fibule à double timbale.

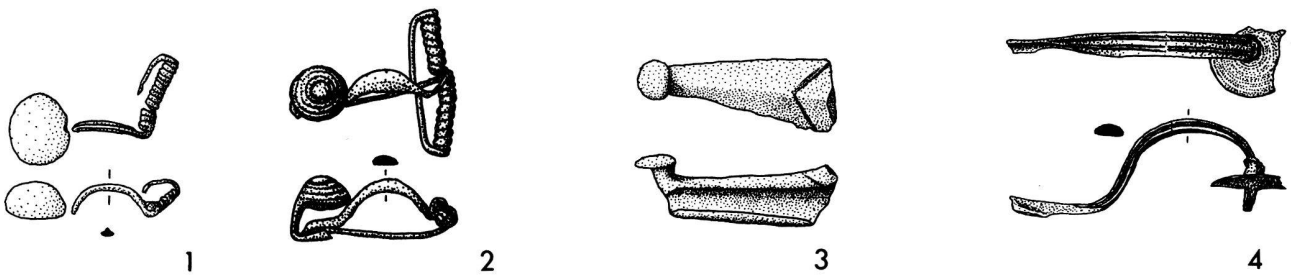


Fig. 20. Fibules attribuées à la troisième phase de construction. Echelle 1:1.

- 1-2. Fibules à timbale.
3. Fibule certosa.
4. Fibule à arc plat mouluré et disque d'arrêt.

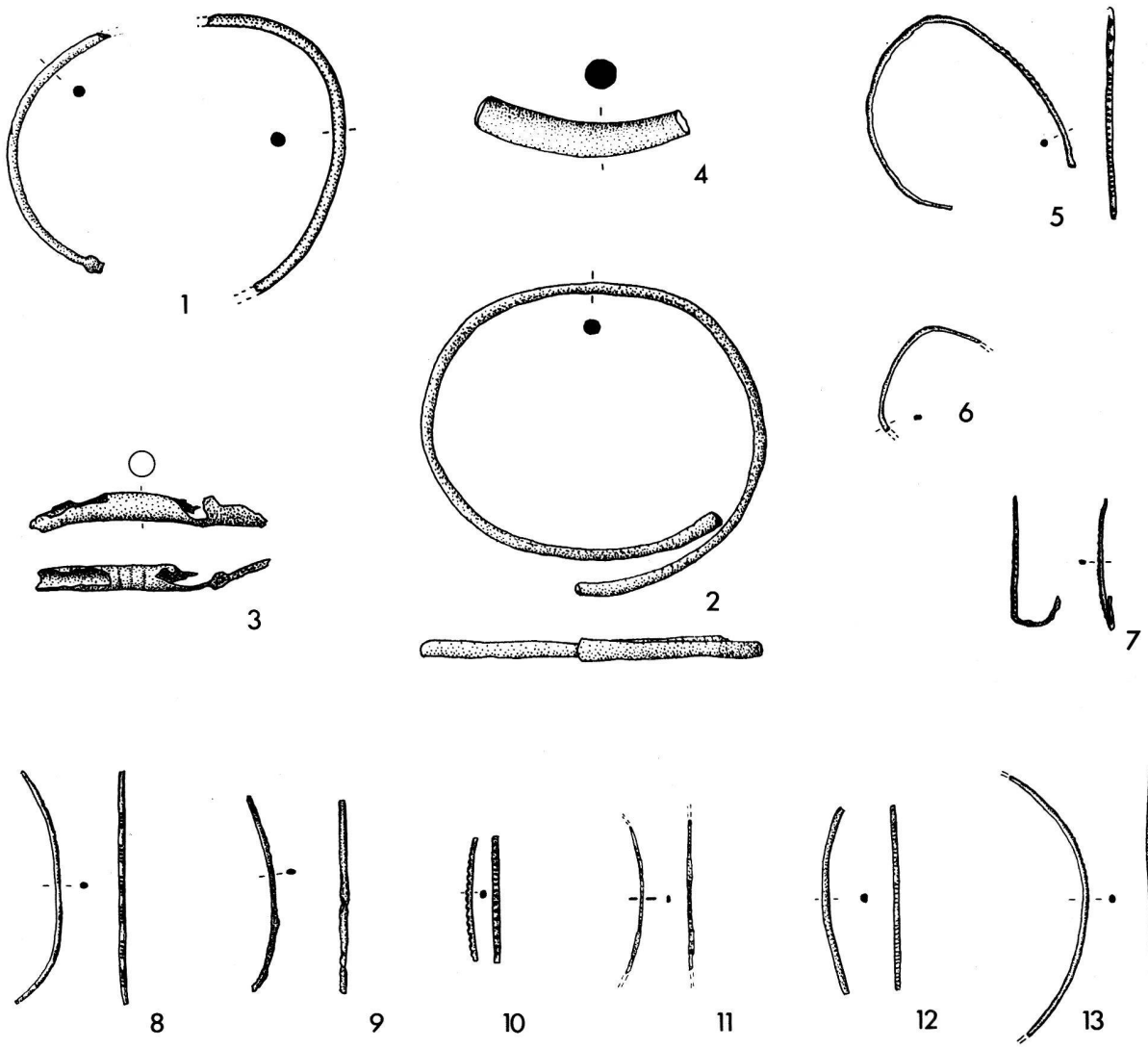


Fig. 21. Mobilier en bronze (bracelets). 1-2. Bracelets fins à section circulaire. 3. Bracelet creux à section circulaire, orné d'incisions transversales parallèles. 4. Bracelet plein à section circulaire. 5-13. Bracelets filiformes ornés d'incisions transversales parallèles. Echelle 1:1.

7. Chronologie de l'occupation du site

Les traces les plus anciennes découvertes à Châtillon remontent à l'époque néolithique. Au cours de la construction, au début du siècle, de la route donnant accès à la gravière de l'Invua, les ouvriers signalèrent la découverte de deux haches en pierre polie.

Au cours des dernières campagnes, nous avons trouvé, dans un contexte stratigraphique précis, un fragment de lame et un racloir en silex, de couleur gris-blanc, une hache en pierre polie, des éclats de silex et de roche verte, trois percuteurs, qui sont indubitablement néolithiques (fig. 26). Quelques tessons de céramique, difficilement datables, différents de la production protohistorique habituelle,

pourraient également appartenir à cette période. Ces objets ont été trouvés à l'intérieur du dépôt argileux, sous les couches hallstattiennes.

Pour l'âge du Bronze, nous n'avons pour l'instant qu'une hache à douille (fig. 27) découverte au bord de la Sarine, sur la partie inférieure est du promontoire¹¹.

Le 99% des objets mis au jour sont attribués à la fin du premier âge du Fer (Hallstatt final). La richesse et l'homogénéité de ce matériel permettent de penser à une occupation intensive du promontoire de Châtillon, de courte durée.

La céramique importée apporte des précisions importantes sur la chronologie du site:

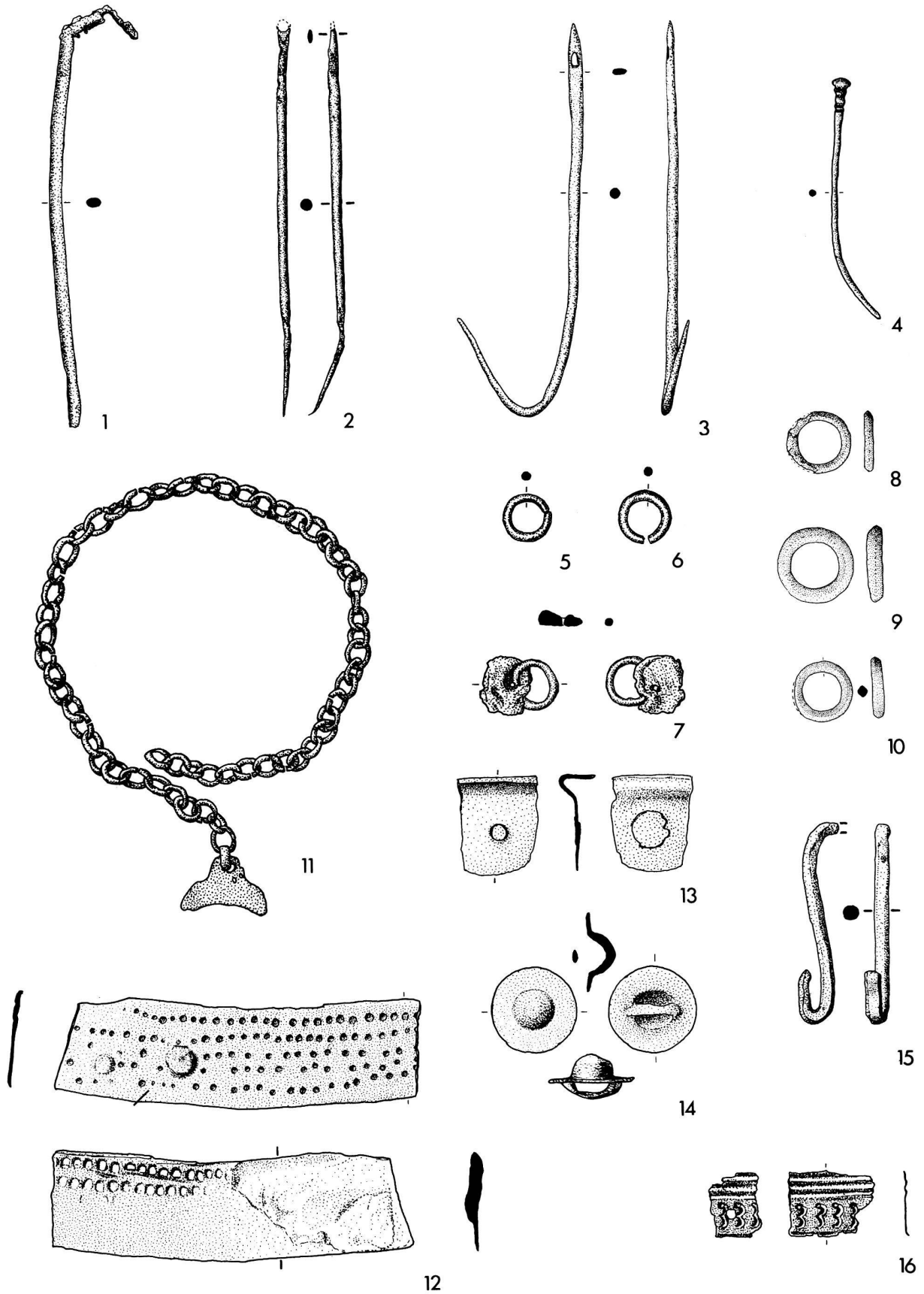


Fig. 22. Mobilier en bronze. 1-3. Aiguilles à chas. 4. Epingle à tête renflée. 5-6. Anneaux. 7. Anneau fixé à un fragment de fer perforé. 8-10. Anneaux. 11. Chaînette. 12. Applique de récipient. 13. Pièce de fixation d'une anse de récipient. 14. Bouton. 15. Pièce latérale d'un mors. 16. Fragment de plaque de ceinture à décor géométrique. Echelle 1:1.

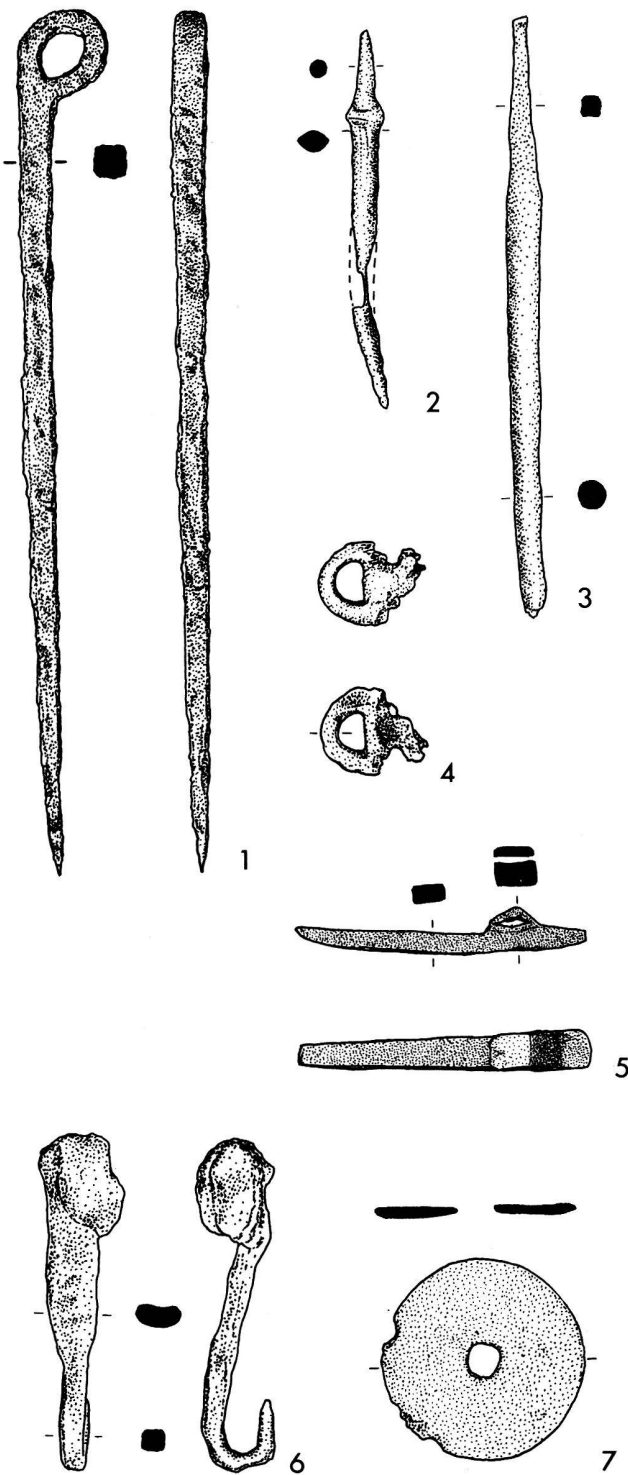


Fig. 23. Mobilier en fer. Echelle 1:1.
 1. Aiguille à section quadrangulaire.
 2-3. Alènes.
 4. Pièce de fixation.
 5. Ardillon de ceinturon.
 6. Crochet (pièce latérale d'un mors?).
 7. Disque perforé.

– la céramique attique à figure noire est datée, dans la région d'Athènes, entre 530 et 510. Les tessons de ce type découverts à Châtillon dans deux phases de constructions (phase 2 et 3) ne peuvent être antérieurs à 530, mais peuvent être postérieurs, de quelques années, à 510;

– la céramique grise monochrome¹² et les amphores massaliotes¹³ du type de celles trouvées à Châtillon, sont datées, dans le Midi de la France, entre 550 et 500. Deux phases de constructions mises en évidence à Châtillon en contenaient (phase 3 et phase 1);

– la céramique pseudo-ionienne est contemporaine à la céramique grise et aux amphores massaliotes (Dedet 1980, 82–83). Un seul tesson trouvé en stratigraphie, à Châtillon, provient du dépôt argileux et doit être attribué, à notre avis, à la première phase de construction;

– la céramique cannelée, de production probablement indigène (Maggetti et Galetti 1980; Maggetti et Schwab 1982), peut-être datée de la fin du VI^e siècle par comparaison aux découvertes semblables faites à la Heuneburg (Lang 1974) et au Mont Lassois (Vix)¹⁴.

Ainsi, grâce aux quatre types de céramique importée décrits ci-dessus, dont l'association est fréquente sur les habitats importants de l'Est et du Sud de la France, et à la céramique cannelée, il est possible de dater, par recoupements, les vestiges de Châtillon du dernier quart du VI^e siècle avant J.-C.

Si on tient compte des données historiques, il est possible de fixer une limite ante quem à 535 avant J.-C. En effet, à la suite de la bataille d'Alalia (535), mettant aux prises les Phocéens d'un côté, et les Carthaginois alliés aux Etrusques de l'autre, la voie maritime par le détroit de Messine, permettant l'accès à la Méditerranée occidentale, fut coupée, obligeant les Grecs à emprunter l'Adriatique jusqu'à Spina, puis une route terrestre passant probablement par la vallée du Pô, Aoste, le Grand-Saint-Bernard, le col des Mosses, Châtillon, le Val de Travers et le Mont-Lassois (Vix), pour regagner la Seine et le nord-ouest de la France.

Si on tient compte maintenant de la riche collection de fibules, aux types variés, on constate qu'elles appartiennent toutes au Hallstatt final et placées, chronologiquement, dans la deuxième moitié du VI^e siècle et au début du V^e siècle, au plus tard 450 avant J.-C. (terminus post quem). Comme ces fibules ont été découvertes dans les fossés contenant la céramique importée, nous pouvons sans risque replacer les niveaux hallstattiens de Châtillon dans une marge d'un demi-siècle, situés entre 530 et 480

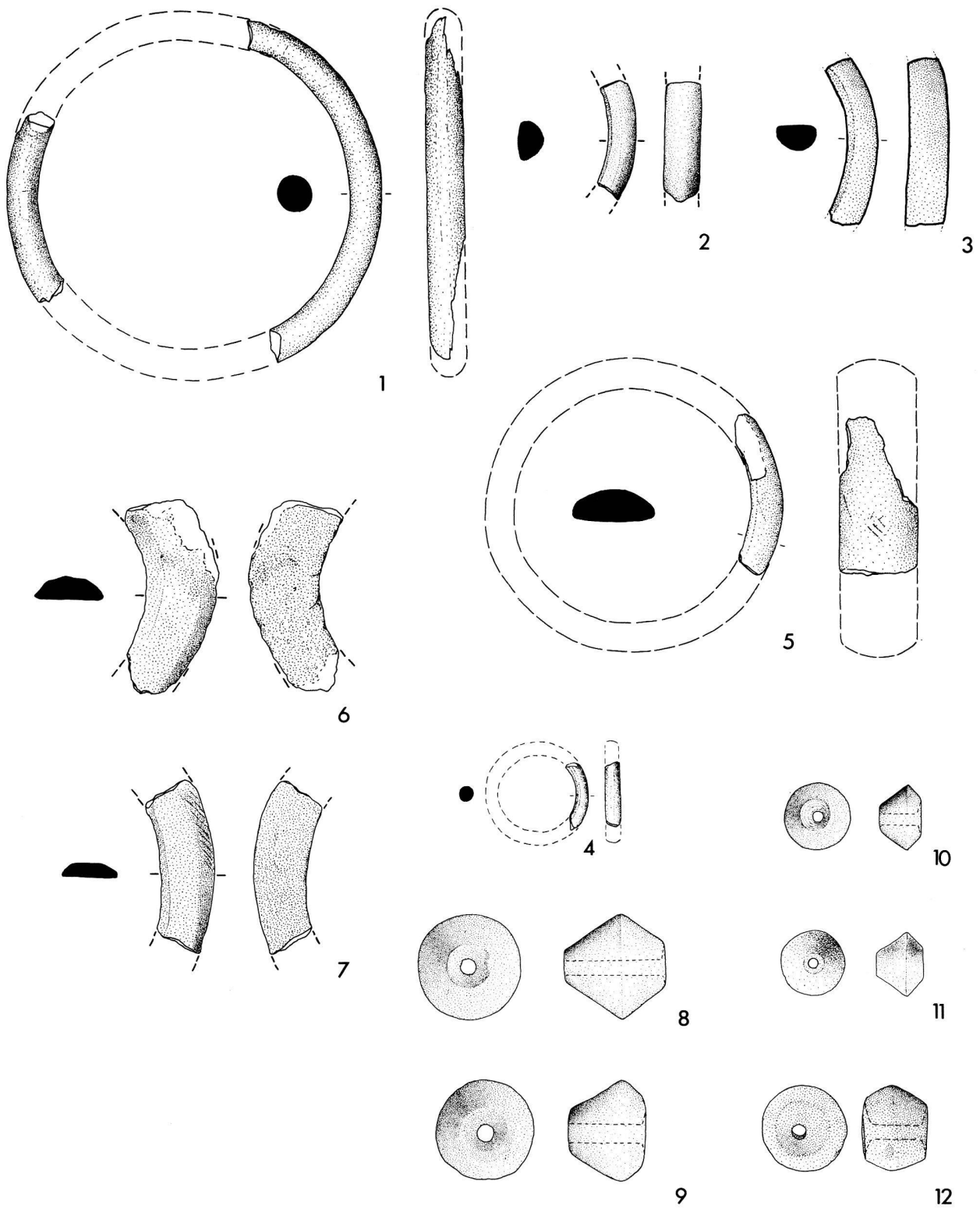


Fig. 24. Parures. 1-3. Bracelets en lignite. 4. Anneau d'ambre. 5. Bracelet en pierre ollaire. 6-7. Bracelets en sapropélite. 8-12. Perles en terre cuite. Echelle 2:3.

avant J.-C. Une dernière remarque avant de conclure: nous avons été frappé par l'importance des importations de la région de Marseille à Châtillon-sur-Glâne. Les études de Villars concernant l'activité économique de Marseille, mettent en évidence la puissance commerciale accrue de cette ville au cours du dernier quart du VI^e siècle, le trafic massaliote intense dans la mer tyrrhénienne durant cette période, puis le déclin de la ville dès le début du V^e siècle avant J.-C. (Villars 1960, 95-96). Ces données concordent parfaitement avec la chronologie proposée pour Châtillon.

Après une interruption de plusieurs siècles, le site fut une nouvelle fois occupé à la fin de l'époque de La Tène, puis à l'époque romaine. La pauvreté du matériel découvert dans les niveaux supérieurs ne permettent pas de préciser davantage la chronologie de ces deux dernières occupations. Enfin, une occupation à l'époque médiévale est possible, mais les indices restent minces; mis à part un appareillage de pierres au sommet du rempart qui pourrait être de cette époque, on signalera la découverte, sur le site même, d'une hallebarde en fer (fig. 28)¹⁵.

8. Conclusions

Les habitats fortifiés de l'époque de Hallstatt sont souvent situés sur des artères commerciales importantes (Büchenschütz 1981; Harke 1979; Milotte 1963; Ramseyer 1980); ceux qui étaient placés aux endroits où un changement dans les moyens de

transport devait se faire, semblent avoir été privilégiés. Le cas du Mont-Lassois (Côte d'Or), sur la Seine, et de la célèbre tombe de Vix (Joffroy 1979) et le cas de la Heuneburg (Württemberg) sur le Danube (Kimmig et Gersbach 1966; 1971; Kimmig 1974), entouré de riches sépultures hallstattiennes, sont les exemples le plus souvent cités. Châtillon, qui est situé le long de la Sarine, a probablement occupé une place stratégique importante. Les marchandises, transportées jusque là sur bateaux, devaient être confiées à des chars pour continuer la route vers le sud. En sens inverse, les marchandises transportées par voie terrestre pouvaient alors être confiées à des barques pour faciliter les déplacements vers le nord. Dans ce lieu de rechange, un intense commerce devait avoir lieu. La richesse à Châtillon peut s'expliquer par la situation géographique de la fortification, construite sur l'artère commerciale reliant la Grèce et le bassin méditerranéen à la Bretagne, Cornouailles et îles de la Manche, région riche en étain.

Il est important toutefois de souligner que Châtillon-sur-Glâne n'est probablement pas un cas isolé, exceptionnel, et que d'autres habitats de hauteur, peut-être plus nombreux qu'on ne le pense, restent à découvrir. Dans le canton de Fribourg, des sites comme La Feyla (-Oberried) ou le Bois d'Everdes(-Echarlens) ont probablement été occupés à la fin du Premier âge du Fer; plusieurs autres replats placés sur les hauteurs, favorables à un établissement protohistorique, ont été repérés dans la région. Une prospection minutieuse le long de la Sarine, de l'Aar et du Rhin, pour les régions voisines, donnerait certainement des résultats insoupçonnés. Mais n'anticipons pas. 1:100 à peine de l'habitat de Châtillon a été fouillé, et les tumuli du bois de Châtillon, situés à quelques centaines de mètres de là et qui attendent d'être fouillés, se comptent par dizaines!



Fig. 25. Structures de la tranchée IV (fouille 1980).

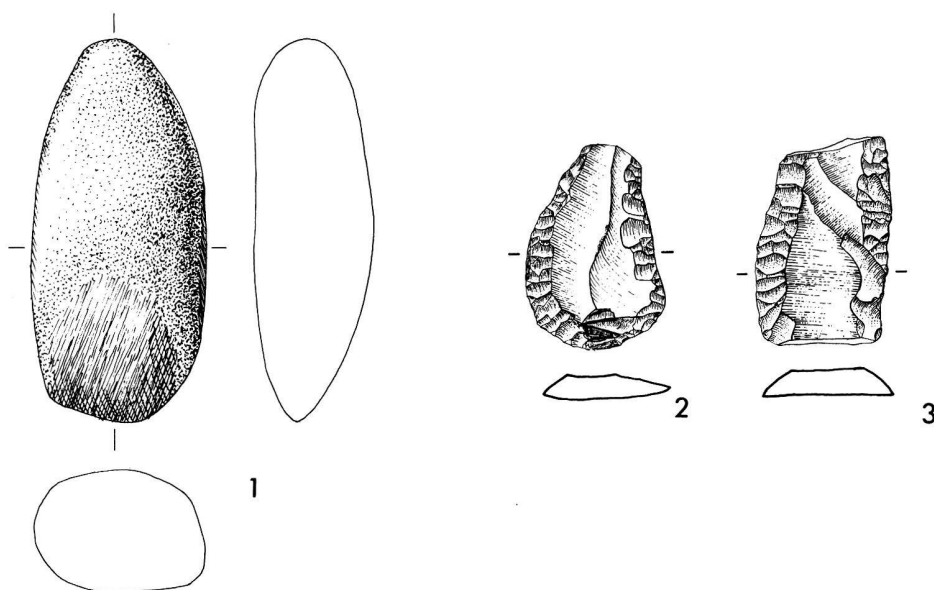


Fig. 26. Néolithique. 1. Hache en pierre polie. 2. Racloir (silex). 3. Fragment de lame (silex). Echelle 2:3.

Résumé

La découverte, en 1973, de céramique attique à figure noire, de céramique indigène cannelée et d'une fibule à double timbale par un archéologue amateur, sur le promontoire de Châtillon-sur-Glâne (commune de Posieux, canton de Fribourg), est d'une importance considérable, dépassant largement l'intérêt régional. Des recherches systématiques, financées par le Fonds National de la Recherche Scientifique et par la Loterie Romande, ont pu être menées régulièrement durant huit ans (1974–1981). Les intérêts du site sont multiples:

- fouille d'un habitat de la fin du premier âge du Fer, domaine encore peu connu sur le plateau suisse, et dont les structures sont bien conservées;
- mobilier en bronze d'une grande richesse avec, notamment, la découverte de nombreuses fibules de types variés, dans un contexte stratigraphique précis et bien daté;
- céramique de production locale abondante, attestant l'usage du tour rapide pour la fabrication de récipients à pâte fine et de poterie indigène à décor cannelé, comparable à celle du Mont-Lassois (est de la France) et de la Heuneburg (sud de l'Allemagne);
- céramique d'importation méditerranéenne, notamment du Midi de la France (céramique grise archaïque, phocéenne, pseudo-ionienne, amphores massaliotes) et de Grèce (céramique à figure noire).

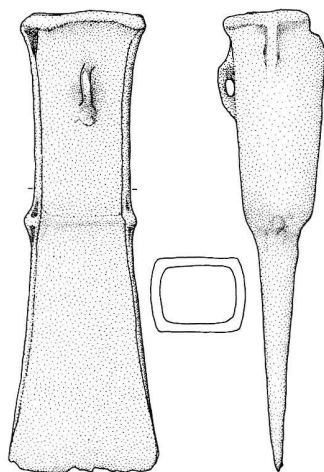


Fig. 27. Age du Bronze. Hache à douille, trouvaille isolée. Echelle 1:2.

Le promontoire de Châtillon-sur-Glâne est protégé sur trois côtés par des falaises abruptes surplombant la Glâne et la Sarine, et sur le côté ouest par un rempart de 200 m de longueur et huit mètres de hauteur. Si la présence de quelques tessons attestent une occupation à l'époque romaine (couche I) et La Tène (couche II), c'est à l'époque de Hallstatt (couche III) que le site a connu son principal développement. Cet éperon barré de trois hectares environ devait occupé, vers la fin du 6^e siècle avant J.-C., un point stratégique privilégié, situé sur l'axe commerciale reliant la Grèce et la Cornouaille (commerce de l'étain). Les travaux de recherches se sont concentrés jusqu'à présent sur la bordure nord du pro-

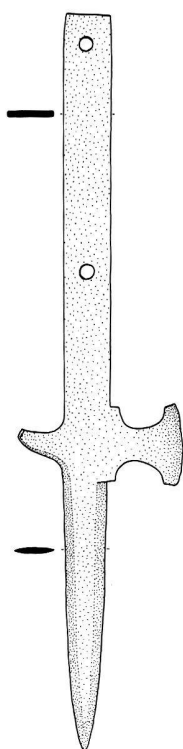


Fig. 28. Moyen-Age. Hallebarde, trouvaille isolée. Echelle 1:4.

monitoire. Les différents sondages ponctuels effectués sur le plateau supérieur, en deça du rempart, indiquent que la bordure sud et la partie centrale du promontoire sont moins riches que la zone nord.

Notre étude ne peut être pour l'instant que provisoire et ne permet pas de conclusions générales concernant l'organisation du camp (architecture ou localisation des constructions par exemple). Il est important de rappeler qu'un centième à peine de la surface totale de l'habitat a été fouillé à ce jour.

Denis Ramseyer
Service archéologique cantonal
1700 Fribourg

Photographies: François Roulet
Dessins mobilier: Marie Kratochvil
Dessins plans: Maria Perzynska

Notes

- ¹ Neuf sites ayant livré de la céramique attique à figure noire sont actuellement connus au nord des Alpes: Vix et Château-sur-Salins (Jura français), Britzgyberg (sud de l'Alsace), Heuneburg, Marienberg et Ipf (sud de l'Allemagne), le Mont Kemel (Flandre occidentale), Uetliberg et Châtillon-sur-Glâne (plateau suisse), cités par Schweitzer 1971, 43; Kimmig 1974, 63 et Laet-Doorselaer 1976, 29.
- ² Ce type de céramique, bien connu dans le sud de la France, est appelé par certains auteurs céramique «pseudo-phocéenne», «phocéenne», «ligurique» ou encore «grise archaïque». Il s'agit en fait de la même céramique, de couleur habituellement grise, qui est, à l'origine, une imitation des vases de Phocée, et qui a été produit par des ateliers de la région marseillaise. Charlette Arcellin, qui a consacré une thèse de doctorat à cette céramique et qui poursuit un énorme travail sur le sujet, préfère le terme de céramique grise monochrome pour désigner l'ensemble de cette production, bien que certains vases soient d'une autre couleur.
- ³ Thea Elisabeth Haevernick, Mayence, qui a déterminé l'origine de ce fragment de verre, ne signale qu'une seule découverte semblable au nord des Alpes: Preist, près de Trier. Au sud des Alpes, les découvertes les plus proches de Châtillon sont celles du Nonsberg, province de Trentino, et de Smarjeta, en Slovénie, où a été trouvé un flacon complet.
- ⁴ Selon Paul Hofer, Berne, l'empierrement de la partie médiane du rempart remonte probablement au 13^e siècle.
- ⁵ Le bois de Châtillon est relativement jeune; la région a été boisée à la fin du siècle passé seulement.
- ⁶ La zone située à l'Est de ce fossé a été entièrement détruite sur une distance de 50 m environ, lors des travaux d'exploitation de la gravière. Les coupes stratigraphiques étudiées à cet endroit montrent que les alluvions interglaciaires sont pratiquement à fleur de sol, sous 10 à 30 cm d'humus, et qu'aucun vestige archéologique n'a dû être touché. La surveillance des travaux, dès 1964, par le service archéologique, alors que le site hallstattien n'était pas encore connu, n'a rien révélé au point de vue archéologique.
- ⁷ Nous remercions Madame L. Kahil, professeur d'archéologie classique à l'Université de Fribourg, d'avoir identifié et étudié l'ensemble des tessons grecs de Châtillon-sur-Glâne. Informations complémentaires dans Ramseyer et Kahil 1982, 52–54 et Schwab 1975, 80–81.
- ⁸ Une importante collection de céramique de ce type est déposée dans les réserves du Musée de Saint-Rémy-de-Provence.
- ⁹ Plusieurs fragments d'amphores sans paillette de mica ont été découvertes à Châtillon. Leur origine est probablement méditerranéenne, mais nous ignorons pour l'instant leur provenance exacte.
- ¹⁰ Une origine nordique (région rhénane ou Belgique) n'est pas exclue.
- ¹¹ Cette hache a été découverte fortuitement par un ouvrier, lors des travaux d'exploitation de la gravière.
- ¹² La chronologie de cette céramique n'est pas encore établie de façon très précise dans les différents sites où elle a été retrouvée. Toutefois, la stratigraphie des habitats du Mourre de Sève, de Roquemaure et de la rue Boucher à Marseille, atteste une datation située entre 550 et 500 avant J.-C.
- ¹³ «Placée d'abord par F. Benoit au VI^{ème} siècle, la datation des plus anciennes amphores massaliètes peut actuellement être précisée. Sur aucun site languedocien on ne connaît de telles amphores avant 550. Les découvertes récentes de la Monédière à Bessan (Hérault) le confirment. Il ressort en outre des fouilles de Vaunage que, du moins dans cette région, l'amphore massaliète n'apparaît pas avant l'extrême fin du VI^{ème} ...» (Dedet 1980, 82).
- ¹⁴ Alors que ce type de céramique est bien représenté à Châtillon et à la Heuneburg, il est en revanche plus rare au Mont Lassois. Si l'étude de Maggetti et Schwab 1982 atteste une production locale dans les deux premiers cas cités, Joffroy 1979 n'exclut pas, pour le Mont Lassois, l'hypothèse d'une importation.
- ¹⁵ Cette hallebarde a été découverte par Monsieur Calibyte Bongard sur la partie nord-est du promontoire, en bordure du plateau.

Bibliographie

- Arcelin, Ch.* (1975) La céramique grise archaïque en Provence. Thèse 3^e cycle, Aix-en-Provence, 3 vol.
- Bergmann, J.* (1958) Entwicklung und Verbreitung der Paukenfibel. *JbRGZ* 5, 18–93.
- Büchschütz, O. et al.* (1981) Les structures d'habitat à l'âge du Fer en Europe tempérée. Actes du colloque de Châteauroux, Paris.
- Dedet, B.* (1980) Premières recherches sur l'oppidum du Plan de la Tour à Gailhan (Gard). Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, 8.
- Gremaud* (1861) *Journal de Fribourg*, 85, 2^e année, 16 juillet 1861, 1–2.
- Harke, H.* (1979) Settlement Types and Settlement Patterns in the West Hallstatt Province. An Evaluation of Evidence from Excavated Sites. B.A.R. International Series 57.
- Hatt, J.-J. et Roualet, P.* (1976) Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de La Tène. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, XXVII, 3–4.
- Joffroy, R.* (1979) *Vix et ses trésors*. Paris.
- Kimmig, W. et Gersbach, E.* (1966) Die neuen Ausgrabungen auf der Heuneburg. *Germania* 44, 102–136.
- Kimmig, W. et Gersbach, E.* (1971) Die Grabungen auf der Heuneburg 1966–1969. *Germania* 49, 21–91.
- Kimmig, W.* (1974) Zum Fragment eines Este-Gefässes von der Heuneburg an der oberen Donau. *Hamburger Beiträge zur Archäologie* IV, 33–102.
- Laet, S. J. et Doorselaer, A.* (1976) La transition du Hallstatt à la Tène en Belgique. *Congrès de Nice*. XXIX, 21–39.
- Lagrangé, Ch. et Thalmann, J.-P.* (1973) Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme). Le sondage N° 8 (1957–1971). Centre de Documentation de la Préhistoire alpine, CNRS, 2.
- Lang, A.* (1974) Geriefte Drehscheibenkeramik der Heuneburg 1950–1970. Heuneburgstudien III, Röm.-Germ. Forschungen 34.
- Maggetti, M. et Galetti, G.* (1980) Composition of Iron Age Fine Ceramic from Châtillon-sur-Glâne (Kt. Fribourg, Switzerland) and the Heuneburg (Kr. Sigmaringen, West-Germany). *Journal of Archaeological Science* 7, 87–91.
- Maggetti, M. et Schwab, H.* (1982) Iron Age Fine Pottery from Châtillon-sur-Glâne and the Heuneburg. *Archaeometry* 24, 1, 21–36.
- Mansfeld, G.* (1973) Die Fibeln der Heuneburg 1950–1970. Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln. Heuneburgstudien II, Röm.-Germ. Kommission 33.
- Millotte, J.-P.* (1963) Le Jura et les plaines de Saône aux âges des métaux. *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, vol. 59.
- Peissard, M.* (1941) Carte archéologique du canton de Fribourg. Fribourg.
- Primas, M.* (1967) Zur Verbreitung und Zeitstellung der Certosafibeln. *JbRGZ* 14, 99–132.
- Ramseyer, D.* (1980) Châtillon-sur-Glâne. Un centre commercial du Premier âge du Fer en Suisse. *Archeologia* 146, 64–71.
- Ramseyer, D.* (1982) L'habitat protohistorique de Châtillon-sur-Glâne. *AS* 5-1982-2, 94–99.
- Ramseyer, D.* Céramique d'importation méditerranéenne à Châtillon-sur-Glâne. A paraître.
- Ramseyer, D. et Kahil, L.* (1982) La céramique de Châtillon-sur-Glâne. *Histoire et Archéologie (Les Dossiers)* 62, 48–54.
- Sangmeister, E.* (1969) Die Hallstattgräber im Hagenauer Forst und die relative Chronologie der jüngeren Hallstattkultur im Westen. *Fundberichte aus Hessen* 1, 154–187.
- Schwab, H.* (1975) Châtillon-sur-Glâne. Ein Fürstensitz der Hallstattzeit bei Freiburg im Uechtland. *Germania* 53, 1–2, 79–84.
- Schwab, H.* (1976–1) Un oppidum de l'époque de Hallstatt près de Fribourg en Suisse. *Bulletin de la SSPA* 25/26, 2–11.
- Schwab, H.* (1976–2) Apparition des Celtes en Suisse. *Archeologia* 101, 46–55.
- Schweitzer, R.* (1971) Découverte de tessons attiques à figures noires au Britzgyberg près d'Illfurth. *Bulletin du Musée Historique de Mulhouse*, LXXIX, 39–44.
- Villars, F.* (1960) La céramique grecque de Marseille (VI^e–V^e siècle). *Essai d'Histoire économique*. Fac. des Lettres, Université de Paris, Paris.
- Viollier, D.* (1908) Les fibules de l'âge du Fer trouvées en Suisse. *Essai de typologie et de chronologie*. Paris.
- Wamser, G.* (1976) Zur Hallstattkultur in Ostfrankreich. *Bericht der Röm.-Germ. Kommission* 56, 1–178.

Zusammenfassung

1973 entdeckte ein Amateurarchäologe auf der Hügelzunge von Châtillon-sur-Glâne (Gemeinde Posieux, Kanton Freiburg) attische schwarzfigurige Keramik, einheimische geriefte Keramik und eine Doppelpaukenfibel. Diese bedeutenden Funde rechtfertigten eine systematische Untersuchung, die in den folgenden Jahren (1974–1981) durchgeführt und vom Schweizerischen Nationalfonds und der Loterie Romande finanziert wurde.

Die Ausgrabung ermöglichte die Erforschung einer späthallstattzeitlichen Siedlung, wie sie bis jetzt aus dem Schweizerischen Mittelland noch wenig bekannt sind.

Die Ergebnisse sind in verschiedener Hinsicht von Bedeutung:

- Gut erhaltene Siedlungsstrukturen konnten erfasst werden.
- Reiches Bronzematerial wurde geborgen, darunter verschiedene Fibeln aus einer gut datierten Stratigraphie.
- Die zahlreich aufgefundene einheimische Keramik zeugt vom Gebrauch der Drehscheibe für feinkeramische Ware und für geriefte Keramik, die mit Scherben der Heuneburg und des Mont Lassois vergleichbar ist.
- Weitere Keramikfragmente belegen den Import von schwarzfigurigen Gefässen aus Griechenland und von massalotischen Amphoren, phokäischer, pseudo-ionischer und grauer, archaischer Ware aus Südfrankreich.

Die Hügelzunge von Châtillon-sur-Glâne fällt auf drei Seiten steil zur Glâne und Saane ab; den Zugang von Westen versperrt ein Wall von 200 m Länge und 8 m Höhe. Wenn auch einige Scherben eine Besiedlung zur Römerzeit (Schicht I) und zur Latènezeit (Schicht II) belegen, so fällt die Blütezeit der Siedlung doch hauptsächlich in die Hallstattzeit (Schicht III). Der schwer zugängliche Sporn von etwa zwei Hektaren Fläche war gegen Ende des 6. Jh. v. Chr. nicht nur strategisch bevorzugt, sondern gleichzeitig auch eine wichtige Handelsstation auf dem Weg zwischen Cornwall und Griechenland (Zinnhandel).

Die Ausgrabungen haben sich bis jetzt auf den Nordrand des Sporns konzentriert. Punktuelle Sondierungen zeigen, dass der Südrand und der mittlere Teil des Sporns weniger fundreich sind als die Nordseite. Die Untersuchung kann gegenwärtig nur provisorische Ergebnisse vorweisen, da kaum ein Hundertstel der Gesamtfläche untersucht ist, und erlaubt noch keine Schlussfolgerungen über die innere Gliederung der Siedlung.

G. L.